

Confusion entre les terminaisons -eur et -eux dans des écrits d'élèves d'Attécoubé et de Bingerville en Côte d'Ivoire : phénomène phonologique ou morphologique?

Mémoire

Djénéba Jeanne Coulibaly

**Maîtrise en linguistique de l'Université Laval
offert en extension à l'Université du Québec à Chicoutimi**

Maître ès arts (M.A.)

Département des arts, des lettres et du langage
Université du Québec à Chicoutimi
Chicoutimi, Canada

Faculté des études supérieures et postdoctorales
Université Laval
Québec, Canada

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2023

Confusion entre les terminaisons -eur et -eux dans des écrits d'élèves d'Attécoubé et de Bingerville en Côte d'Ivoire : phénomène phonologique ou morphologique?

Mémoire

Djénéba Jeanne Coulibaly

Sous la direction de :
Luc BARONIAN

Résumé

Dans le contexte scolaire ivoirien, la maîtrise du français, tant à l'oral qu'à l'écrit, constitue un élément clé dans l'apprentissage de la quasi-totalité des disciplines enseignées. La réussite scolaire d'un élève en Côte d'Ivoire en dépend. Pour presque la totalité des enfants scolarisés, le français n'est pas une langue maternelle. Alors, son apprentissage est parfois laborieux. Il arrive que l'on constate des anomalies dans les productions discursives des apprenants. Deux d'entre elles ont retenu notre attention. Il s'agit de phénomènes qu'on assimilerait à un genre de confusion, qui ont lieu à l'écrit, entre les finales de mots en *-eux* et *-eur*. Par exemple, les élèves orthographient *footballeu* pour *footballeur* ou, à l'inverse, *nerveur* pour *nerveu*. Expliquer ces phénomènes est l'objectif que nous nous fixons pour ce projet de recherche.

Abstract

In the Ivorian school context, fluency in French, both oral and written, is considered as an essential element in the learning of almost all the disciplines that are taught. The academic success of a student in Ivory Coast relies on it. For almost all children in school, French is not a mother tongue. So, its learning may be revealed as laborious. Sometimes, anomalies are observed in the discursive productions of the learners. Two of them caught our attention. This is a phenomenon that one would assimilate to a confusion, which takes place in writing, between the finals of *-eux* and *-eur*. For example, students spell “*footballeu*” for “*footballeur*” or, inversely, “*nerveur*” for “*nerveu*”. Explaining this phenomenon is our objective for this research project.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Résumé..... | ii |
| Abstract..... | iii |
| Table des matières | iv |
| Liste des tableaux..... | vi |
| Liste des figures..... | vii |
| Remerciements..... | ix |
| Introduction | 1 |
| Chapitre 1 PROBLÉMATIQUE | 2 |
| 1.1. Contexte linguistique du projet d'étude..... | 2 |
| 1.1.1. Les langues en usage en Côte d'Ivoire | 2 |
| 1.1.2. Le statut du français en Côte d'Ivoire | 4 |
| 1.1.3. La vie du français en Côte d'Ivoire | 7 |
| 1.1.4. Les français parlés en Côte d'Ivoire | 9 |
| 1.2. Problème de recherche..... | 14 |
| 1.3. Questions de recherche..... | 17 |
| 1.4. Objectif de recherche..... | 18 |
| 1.5. Hypothèse de recherche..... | 18 |
| Chapitre 2 Recherches antérieures..... | 20 |
| 2.1. La variation linguistique | 24 |
| 2.2. Les différents types de variation linguistique | 24 |
| 2.2.1. La variation temporelle | 24 |
| 2.2.2. La variation géographique..... | 25 |
| 2.2.3. La variation sociale..... | 25 |
| 2.2.4. La variation situationnelle | 26 |
| Chapitre 3 Repères théoriques | 28 |
| Pistes de vérification..... | 28 |
| 3.1. Analyse morphologique | 28 |
| 3.1.1. La commutation | 29 |
| 3.1.2. Les types de morphologie | 29 |
| 3.2. Analyse phonologique..... | 30 |
| 3.2.1. La commutation | 31 |

| | |
|--|-----------|
| 3.2.2. La structure interne de la syllabe..... | 32 |
| Chapitre 4 MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE..... | 34 |
| 4.1. Type de recherche | 34 |
| 4.1.1. Les participants | 34 |
| 4.1.2. La collecte des données..... | 36 |
| 4.1.3. Le terrain d'étude..... | 37 |
| 4.1.4. Les instruments de collecte des données | 39 |
| Chapitre 5 Analyse des données, résultats et discussion..... | 41 |
| 5.1. Analyse des données..... | 41 |
| 5.1.1. Corpus..... | 41 |
| 5.1.2. Méthode d'analyse | 41 |
| 5.1.3. Analyse proprement dite..... | 49 |
| 5.2. Résultats..... | 57 |
| 5.2.1. Les phénomènes ne sont pas morphologiques..... | 57 |
| 5.2.2. Le phénomène est phonologique | 59 |
| 5.2.3. Discussion | 61 |
| Conclusion | 63 |
| Bibliographie | 66 |

Liste des tableaux

| | |
|---|----|
| Tableau 1: Chute d'éléments finaux..... | 16 |
| Tableau 2 : Extrait du lexique haïtien de mots qui finissent en r..... | 17 |
| Tableau 3 : Expressions variables selon le contexte | 26 |
| Tableau 4 : Les différentes réalisations de -eur et de -eux..... | 44 |
| Tableau 5 : Les différentes réalisations réussies de -eur et de -eux..... | 45 |
| Tableau 6 : L'ensemble des réalisations de -eur et de -eux | 46 |
| Tableau 7 : -eur et de -eux : morphème autonome ou morphème lié..... | 47 |
| Tableau 8 : Pourcentage d'échecs dans l'emploi des terminaisons -eur et -eux en 5 ^e 4 | 48 |
| Tableau 9 : Élèves concernés par les phénomènes en 5 ^e 4 | 48 |
| Tableau 10 : Unités minimales dotées de sens..... | 50 |
| Tableau 11 : Cas d'ajout ou de la chute de r | 54 |

Liste des figures

| | |
|---|----|
| Figure 1 : Répartition géographique des familles linguistiques (Grand Atlas de Côte d'Ivoire, 1972, cité dans Dodo, 2015)..... | 3 |
| Figure 2 : Illustration de l'usage du fpi dans Gbich (MonKiosk, 2018)..... | 11 |
| Figure 3 : Illustration du fpi sur internet (Nouchi.com, 2018)..... | 11 |
| Figure 4 : Structures internes de la syllabe (Durand & Lyche, 2001)..... | 32 |
| Figure 5 : Répartition des horaires d'enseignement au secondaire (Ministère de l'éducation nationale, 2018) | 35 |
| Figure 6 : Pyramide des quartiers selon les classes sociales | 38 |
| Figure 7 : Différentes réalisations des morphèmes à l'étude..... | 55 |
| Figure 8 : Usage spontanée de rienneux (coulibaly, 2022)..... | 64 |

À mes merveilleux enfants, Ryan et Meyrouan

Remerciements

Mes remerciements s'adressent spécialement à mon directeur de recherche, monsieur Luc Baronian. Merci de m'avoir soutenue dans l'idée de faire un mémoire en linguistique et de m'avoir accompagnée tout au long du processus. Différents types d'évènements ont rythmé la rédaction de ce mémoire. Vous avez su être professionnel et surtout patient. Merci monsieur...

Je tiens aussi à remercier monsieur Khadiyatoula Fall. À l'UQAC, vous êtes le professeur, mais aussi le tonton Fall qui vient toujours en aide à tous ces étudiants venus d'ailleurs. Vous avez le bon conseil et le bon encouragement pour chacun. Me revient encore ma présentation sur le nouchi pendant laquelle je vous ai fait cette adresse : « tonton choco sans produits ghanéens ». Vous étiez et demeurez une référence dans le monde universitaire au Québec.

Sincères remerciements aux enseignants des lycées d'Attécoubé et de Bingerville qui ont fourni les copies et à Donatien Méibo, l'étudiant qui les a convoyées.

Merci également aux membres de ma famille qui ont supporté mes absences lorsque je devais rester à la bibliothèque pour travailler : mes deux garçons et leur père.

Merci à mes enfants étudiants qui m'appellent affectueusement « tata » : Vanessa, Tourmaline et Dramane qui étaient toujours disponibles pour résoudre mes problèmes en informatique.

À mes amis : monsieur et madame Fofana et leurs deux enfants et à Honorat, merci pour votre soutien.

À tous ceux qui dans cette aventure ont pu un jour me faire sourire, je dis merci.

Introduction

La Côte d'Ivoire est un pays francophone situé en Afrique de l'Ouest. Dans ce pays, le prototype de l'usager du français, comme on le dit communément, c'est « monsieur tout le monde » : l'imam de la mosquée, la vendeuse du marché, le chauffeur de transport en commun, le ministre de la République comme l'écolier, tous utilisent le français au quotidien à l'oral et sont susceptibles de pouvoir l'écrire tant bien que mal. C'est dans cet environnement linguistique francophone ivoirien que notre projet d'étude s'inscrit. Nous avons observé un fait linguistique qui n'est certes pas généralisé, mais qui revient souvent dans certains écrits de collégiens : la terminaison *-eur* semble parfois être utilisée au lieu de la terminaison *-eux*, et vice versa. Ces deux phénomènes ont attiré notre attention, non pas par leur ampleur, mais par leur nature que nous avons trouvée peu commune. Alors, une question s'est imposée à nous : quelle est l'origine, d'un point de vue scientifique, de ces deux manifestations qui, de prime abord, pourraient être considérées comme une confusion entre les deux terminaisons suscitées ?

Nous envisageons, donc, d'explicitier chacun de ces phénomènes se produisant en fin de mot : la transformation de *-eur* en [ø] d'une part et d'autre part, la transformation de *-eux* en *-eur*.

Afin de mener à bien notre projet, d'abord, nous présenterons la problématique liée au sujet. Elle permettra de décrire le contexte dans lequel notre projet de recherche s'inscrit et d'en dégager le problème ou les problèmes de recherche qui en découlent en spécifiant nos objectifs et nos hypothèses de recherche. Puis, nous explorerons la littérature scientifique et les théories en lien avec les phénomènes à l'étude. Ensuite, nous exposerons notre méthodologie et analyserons les données recueillies pour aboutir à l'exposé des résultats de notre recherche.

Chapitre 1 PROBLÉMATIQUE

1.1. Contexte linguistique du projet d'étude

La Côte d'Ivoire est une ancienne colonie française qui compte 23 millions d'habitants, dont 6 millions d'étrangers de diverses nationalités (Radio PDCI RDA, 2019). Hormis le français, plusieurs langues ivoiriennes, africaines, européennes et autres cohabitent, en bonne intelligence, sur le territoire sans pour autant être intercompréhensibles. Cette diversité de langues réunies, en ce même lieu, fait de la Côte d'Ivoire un pays multilingue.

1.1.1. Les langues en usage en Côte d'Ivoire

Parlant de langues en usage en Côte d'Ivoire, nous nous limiterons aux langues locales ivoiriennes et au français¹.

1.1.1.1. Les langues locales ivoiriennes

Selon les études, plusieurs chiffres sont avancés pour dénombrer les langues locales en Côte d'Ivoire. Nous retiendrons le nombre de 60 qui revient le plus souvent (Delafosse, 1904). Ces langues se subdivisent en quatre grandes familles de langues.

- ◆ La famille linguistique Gur, composée des sous-groupes sénoufo, koulango, lobi, gurunsi, kirma-tyurama et oté-volta, occupe le nord et le nord-est avec 1.995435 locuteurs.
- ◆ La famille linguistique Kru, composée des sous-groupes kru oriental, kru occidental et une variété de langue kru isolée, enclavée, se situe au sud-ouest avec 2.000.000 de locuteurs.

¹ D'autres communautés linguistiques étrangères, sont présentes sur le territoire ivoirien. Elles proviennent des pays limitrophes, de l'Europe, du Liban, etc.

- ◆ La famille linguistique Kwa, composée des sous-groupes abbey, abidji, abouré, abron, adiokru, agni, aïzi, alladjan, attié, avikam, baoulé, ébrié, éga, étilé, krobou et m'batto / nglwa, se localise au sud, au centre et à l'est avec 4.780.797 locuteurs en 1998.
- ◆ La famille linguistique mandé, composée des sous-groupes mandé nord : 1.900.000 locuteurs et mandé sud : 1.142.336 locuteurs se retrouve au nord et à l'ouest (Dodo, 2015)

D'un point de vue géographique, ces familles de langues occupent le territoire ivoirien de façon à créer quatre zones distinctes visibles sur la carte ci-dessous.

1.1.1.2. Répartition géographique des familles linguistiques en Côte d'Ivoire

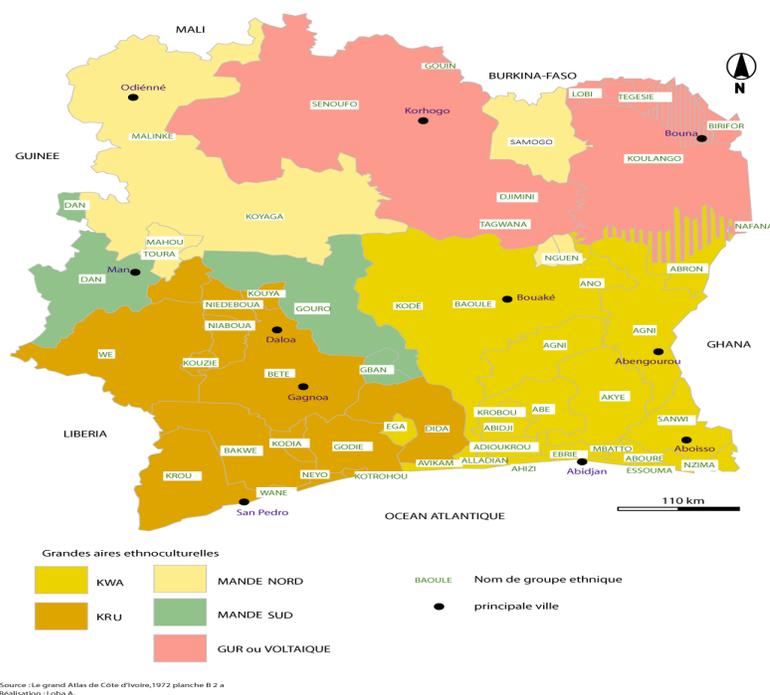


Figure 1 : Répartition géographique des familles linguistiques (Grand Atlas de Côte d'Ivoire, 1972, cité dans Dodo, 2015).

Image à retirer dans la version finale en raison des droits d'auteur.

Il n'y a pas d'intercompréhension entre les différentes familles linguistiques. Quelques fois, deux locuteurs de langues d'une même famille peuvent ne pas se comprendre mutuellement. Par exemple, un locuteur baoulé de

Bouaké et un locuteur akié² d'Adzopé, tous deux appartenant à la famille linguistique Kwa, ne peuvent pas se comprendre en langue locale. Il leur faut un autre code linguistique qu'ils auront en commun pour mener des conversations ou de simples échanges dans les marchés. C'est donc le français qui, généralement, se présente comme la solution à ce problème de communication. On peut donc s'interroger sur le rôle du français dans le tissu social ivoirien.

1.1.2. Le statut du français en Côte d'Ivoire

Pour déterminer le statut du français en Côte d'Ivoire, il faut se placer sous différents angles de vue.

1.1.2.1. D'un point de vue politique : langue officielle

C'est la langue officielle du pays. Le français joue ce rôle parce que l'une des volontés politiques des élites ivoiriennes, après les indépendances, a été de construire une nation. Le français, à ce moment, se présentait comme la langue fédératrice qui consoliderait l'unité nationale. À cette idée nationaliste, s'ajoute l'atout que constituait le français dans le cadre des échanges internationaux tant sur le plan commercial que sur le plan diplomatique. Par conséquent, cette langue devient celle de toutes les institutions administratives et celle de l'école qui assure sa diffusion et son expansion. Le français adopté comme langue officielle engendre un phénomène que nous nommons « hiérarchisation linguistique ». C'est une configuration qui place le français au-dessus des langues locales. Ces dernières sont reléguées au rang de dialectes et de patois. Elles « ne sont que folklore, tutu, panpan, obscurantisme, biniou et bourrée ; et ferments de désintégration de la République » (N'Guessan, 2007). Cette perception des langues locales a été alimentée pour servir la politique coloniale et postcoloniale. En effet, les langues locales ne sont pas prises en compte dans la réalisation de la politique de développement de la Côte d'Ivoire en matière d'éducation.

1.1.2.2. D'un point de vue linguistique

² Peut se dire aussi attié.

Le statut du français se détermine à partir de l'usage qu'en font les locuteurs ivoiriens et aussi du contexte dans lequel ces derniers sont nés. Par conséquent, linguistiquement parlant, le rapport au français diffère d'un locuteur à l'autre.

1.1.2.2.1. Une langue étrangère

Le français, comme nous l'avons déjà signifié plus haut, a été hérité de la colonisation. C'est une langue étrangère qui s'est imposée (Lambert, 1982). Les Ivoiriens de la génération d'avant les indépendances ont appris le français pour communiquer avec le colon français et travailler au service de ce dernier. Voici quelques propos qui illustrent le français qu'on pouvait entendre :

| | |
|---------------------------|---|
| <i>Son la maison</i> | <i>'sa maison'</i> |
| <i>Moi y a pati</i> | <i>'je suis parti'</i> |
| <i>Moi y en a maladie</i> | <i>'je suis malade'</i> (Kouadio N'Guessan, 2008) |

Depuis lors, le français côtoie au quotidien au moins 60 langues locales.

1.1.2.2.2. Une langue seconde

En Côte d'Ivoire, le français est aussi une langue seconde pour une frange des usagers. Son acquisition passe par un apprentissage scolaire ou par un apprentissage sur le tas. Dans ce cas de figure, le français se superpose à une langue première qui est généralement déjà maîtrisée. Toutefois, la forte présence du français dans les pratiques discursives quotidiennes a engendré une nouvelle génération de locuteurs, pour qui le français s'installe progressivement comme langue première.

1.1.2.2.3. Une langue première

La langue première est généralement apprise dans un contexte familial. C'est souvent celle que parle la mère. Ce qui lui confère la qualification de langue maternelle. Dans le contexte de notre analyse, il existe, aujourd'hui, en Côte d'Ivoire, des usagers du français qui l'ont comme langue première. Ils sont, généralement,

nés de parents lettrés, qui ont suivi une scolarisation poussée et qui ont beaucoup perdu de la culture traditionnelle. Le phénomène va en s'amplifiant comme le prouvent les témoignages suivants :

« Je ne parle et ne comprends pas ma langue maternelle. J'ai perdu ma mère quand j'étais encore enfant. Elle était dida. Mon père d'ethnie abbey, a toujours communiqué en français avec moi, alors qu'il parle couramment sa langue. Je ne suis pas complexé, car ce n'est pas de ma faute » Raoul Achi est un jeune ivoirien de 25 ans.

« Je ne parle pas le sénoufo. Les parents communiquent avec nous en français à la maison. C'est un vrai complexe pour moi quand j'arrive aux grandes rencontres familiales où les gens s'expriment le plus souvent en sénoufo. Mes cousins m'appellent même Sénoufo d'Abidjan, pour ironiser » Ramirata Soro, âgée de 20 ans (7info.ci, 2017).

Les couples d'ethnies différentes qui vivent aussi un problème d'intercompréhension ne s'expriment qu'en français à la maison. Cette nouvelle génération de locuteurs natifs a une particularité qui les différencie des natifs français ou québécois. En effet, ces locuteurs, en dehors du cadre familial ou scolaire, subissent l'influence de certaines langues locales en particulier le *dioula*, le *baoulé* et plus récemment le *bété*. La première parce qu'elle est en concurrence avec le français dans les transactions au marché. Les deux autres parce qu'elles ont été des « langues présidentielles³ ». Cette situation n'est pas sans conséquence. Le croisement de plusieurs codes linguistiques en une même zone entraîne inévitablement un phénomène d'interférence mutuel. Alors, aujourd'hui, il est pertinent de s'interroger sur ce qui reste du français originel dans la sphère linguistique ivoirienne.

³ Le baoulé a été la langue du premier président de la Côte d'Ivoire. La garde présidentielle marchait lors des cérémonies au son de chants baoulé. Comme un effet de mode, la langue maternelle du chef de l'État est généralement privilégiée et beaucoup médiatisée.

1.1.3. La vie du français en Côte d'Ivoire

De l'indépendance de la Côte d'Ivoire à aujourd'hui, le français est la langue officielle et la langue d'enseignement (Kouadio N'Guessan, 2008). Depuis cette période, le français a fait du chemin. Il a évolué et a subi certaines influences. Plusieurs facteurs peuvent être cités comme étant à l'origine de ce changement. Cependant, un, en particulier, a retenu notre intérêt. C'est le facteur urbanisation.

1.1.3.1. L'urbanisation

À l'indépendance de la Côte d'Ivoire, Abidjan, anciennement petit village de pêcheurs, devient la capitale du pays. La ville va connaître un développement intense à divers niveaux : industriel, construction de chemin de fer, activités portuaires, activités touristiques, etc. Toute cette effervescence, signe extérieur d'une prospérité économique, va constituer un attrait pour les chômeurs des villes et villages de l'intérieur du pays, pour ceux des pays voisins et aussi pour les investisseurs et hommes d'affaires étrangers (Simard, 1994). Par ricochet, le développement de la ville entraîne son urbanisation et crée un rassemblement d'une multitude de diversités culturelles et surtout ethniques en un même endroit. Le Gouverneur Reste ne croyait pas si bien dire, lorsqu'en 1934, parlant d'Abidjan, il prédisait ceci :

« Abidjan, la capitale que nous fêtons aujourd'hui, la grande ville de l'avenir, car le jour est proche où les navires mouilleront dans son port : alors elle deviendra le grand entrepôt de tout un monde. » (Boutin & N'Guessan, 2016)

La diversité culturelle et linguistique, née de l'urbanisation, pose un problème d'intercompréhension. En l'absence de véhiculaire commun, le français se présente, encore une fois, comme langue transcommunautaire, opportuniste, pour résoudre les besoins de communication. Par conséquent, autrefois réservé à une minorité éduquée, l'usage du français, progressivement, s'impose à toutes les couches sociales, créant différents degrés de maîtrises du français, « allant de zéro à érudit » suivant le mode d'acquisition et le rôle qu'il joue dans la vie du locuteur. Ce rôle détermine l'effort fourni par ce dernier pour l'acquérir.

1.1.3.2. Les différents modes d'acquisition du français en Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, particulièrement à Abidjan, tout le monde est susceptible de parler français. On note deux possibilités d'acquisition du français : par un apprentissage scolaire ou par une acquisition sur le tas. En fonction du mode d'acquisition, la société ivoirienne pourrait se subdiviser en deux grands groupes sociaux : les scolarisés et les non scolarisés. Les premiers usant d'un français académique et les seconds d'un français dit populaire (Simard, 1994). La notion de populaire doit être perçue comme résultant « de l'application des taxinomies dualistes qui structurent le monde social selon les catégories du haut et du bas » [...] du distingué et du vulgaire, du parler légitimé et du parler de l'ouvrier, etc. (Bourdieu, 1983). En somme, à Abidjan, il y a un français de l'Ivoirien cultivé appris à l'école à partir de normes exogènes et un français des non scolarisés dit français populaire ivoirien en abrégé fpi (Simard, 1994) régi par des normes endogènes.

1.1.3.3. Les différents niveaux de français en usage en Côte d'Ivoire

L'absence de véhiculaire issu du vivier linguistique local confère le rôle de langue intercommunautaire au français. Il est pertinent de rappeler ici que les Abidjanais n'ont pas le même degré d'acquisition du français. Par conséquent, cela a engendré une multitude de zones lectales plus ou moins éloignées de la norme exogène du français dans l'aire géographique ivoirien. Cette situation ne constitue pas une singularité ivoirienne. Ce phénomène qui est aussi perceptible dans d'autres pays de la zone francophone africaine a été longtemps décrit à l'aide du continuum acrolectal-mésoclectal-basilectal de William Alexander Stewart et de Derek Bickerton⁴ (Azéyeh, 2009). Dans le cas ivoirien, les propos suivants le stipulent :

« On peut alors citer comme éléments de preuve de cette pratique les différentes variétés de français (variété acrolectale, variété mésoclectale et surtout la variété basilectale, le fpi) nées des différentes modes d'appropriation du français par les Ivoiriens » (N'guessan, 2006).

⁴ Les deux éléments du concept (acrolectal et basilectal) ont été créés par William A. Stewart en 1965. Le premier terme du concept représente le niveau de langue proche de la variété de prestige. Le deuxième terme représente le niveau éloigné de la variété de prestige. C'est en 1970 qu'une zone intermédiaire (mésoclectale) a été identifiée par D. Bickerton.

Aujourd'hui, la frontière entre ces différentes zones lectales est devenue poreuse à telle enseigne qu'il n'est pas rare de repérer du vocabulaire ou une structure syntaxique du niveau basilectal dans un discours acrolectal. Toutefois, il faut noter que la création lexicale au niveau basilectal se fait à la vitesse des événements qui rythment la vie sociale. « Certains mots résistent au temps. D'autres tombent en désuétude ». (Dodo, 2015) Le niveau basilectal regroupe différentes sous-variétés et mérite qu'on s'y attarde.

1.1.4. Les français parlés en Côte d'Ivoire

Différentes variétés de français en usage en Côte d'Ivoire se situent au niveau basilectal. Selon les linguistes, c'est le résultat d'une appropriation du français.

« Il ne fait aucun doute que le français se soit ivoirisé, à cause évidemment des formes que l'on y retrouve, mais surtout au niveau de son usage. [...] il y a une norme locale, endogène qui y régit les usages. Nous pouvons [donc] dire le français de Côte d'Ivoire [...] » (De Féral, 1994).

S'approprier le français, pour les locuteurs vivant en Côte d'Ivoire et même dans d'autres villes africaines francophones, résout le problème de l'insécurité linguistique. Le locuteur se défait du complexe de méconnaissance des règles régissant le français. Les échanges deviennent plus aisés et sans contraintes. La population dans son ensemble partage cette compétence à communiquer en variétés basilectales. En effet, tout comme la potière de Katiola⁵, illettrée, parvient à communiquer en français avec le directeur de banque venu lui acheter des canaris qu'elle confectionne, la vendeuse de tomate d'Adjamé⁶ en fait de même avec l'enseignante de français les jours de marché. Les variétés basilectales sont difficiles à distinguer les unes des autres compte tenu du fait qu'elles s'entremêlent et qu'elles évoluent au gré des événements sociaux. En guise d'exemple, nous pouvons citer les expressions « *ni-ni* » ou « *bôyôrôdjan* » désignant une personne qu'on suppose ne pas

⁵ Ville du centre de la Côte d'Ivoire

⁶ Quartier d'Abidjan

être réellement ivoirienne, qui ont été créées lors des discussions politiques sur la question de l'ivoirité. On entendra en français ivoirien : Je suis *ni-ni*. Toi, tu es un *bôyôrôdjan*.

«*Ni*» est le morphème de la négation en français. En fpi⁷, il est doublé et signifie que ni mon père et ni ma mère ne sont ivoiriens.

Bôyôrôdjan est un mot composé du dioula :

- Bô qui désigne la provenance, le verbe venir
- Yôrô qui désigne le lieu
- Djan qui exprime l'éloignement

Ces deux expressions peuvent être utilisées dans chacune des variétés basilectales. Nous vous en présentons trois.

1.1.4.1. Le français populaire ivoirien (fpi)

Si l'objectif des élites d'après les indépendances était de susciter un sentiment d'appartenance à un même pays autour d'une seule langue, nous pouvons dire que c'est réussi d'une certaine manière. Il existe réellement un français ivoirien populaire (fpi) à telle enseigne qu'aujourd'hui, ce français n'est pas perçu comme étranger et se range parmi les langues locales ivoiriennes (Ploog, 2001). Il constitue un patrimoine social et vit en symbiose avec la population ivoirienne⁸. Certains auteurs voient en ses formes un pidgin⁹ et d'autres un créole local¹⁰ (Ploog, 2001). Toujours est-il que le fpi fait partie de l'univers sociolinguistique de la population. Le fpi est propre aux conversations qui relèvent du niveau familial. Il est réservé, principalement, aux pratiques langagières orales, mais on le retrouve aussi à l'écrit dans des textes de chansons, dans les « sms¹¹ », dans les « directs¹² » et dans des périodiques humoristiques. tels que « Gbich¹³ » :

⁷ fpi : la graphie en minuscule est adoptée ici pour différencier fpi de FPI (Front Populaire Ivoirien) qui est parti politique.

⁸ Goethe disait que « l'âme d'un peuple vit dans sa langue ».

⁹ Désigne un parler véhiculaire simplifiée créée à partir d'une langue de base. Il sert au besoin d'une communication limitée sans être une langue maternelle pour ses usagers.

¹⁰ Désigne un système linguistique autonome dérivé d'un pidgin. C'est une langue maternelle pour ses usagers.

¹¹ *Short message service*

¹² Diffusion en direct sur *Facebook* dans laquelle celui qui se filme traite d'un sujet plus ou moins pertinent.

¹³ Gbich est un journal satirique ivoirien.



Figure 2 : Illustration de l'usage du fpi dans Gbich (MonKiosk, 2018).



Figure 3 : Illustration du fpi sur internet (Nouchi.com, 2018)

« On dit premier gaou n'est pas gaou oh; c'est deuxième gaou qi est gnata oh [...] Dimanche matin ho, kôkô on frappe à ma porte oh [...] » (David & Salif, 2000).

« Dans pays-là quoi; on est tous PPTE : Parent Pauvre Très Endettés ou Petit Pointeur¹⁴ Très Emmerdeur. Est-ce qu'on pense? On dépense. On va couper igname aujourd'hui. » (Yédjasso, 2020)

Aujourd'hui, le fpi évolue aux côtés du français dans un même paysage sociolinguistique. Les usagers du français en Côte d'Ivoire, principalement ceux qui ont acquis le français via l'école et qui ont aussi acquis le fpi par imprégnation, sont des locuteurs exposés à des pratiques discursives que certains auteurs qualifient de « bi-linguisme » francophones et d'autres de diglossie.

1.1.4.2. Le nouchi

Ces dernières décennies, la notion de « parlars jeunes » ou de « youth language » est très présente dans les études linguistiques. D'aucuns parlent de sociolectes générationnels. Ce sont des modes d'expression, créés par les jeunes des quartiers défavorisés (Boyer, 1997). Ces parlars véhiculent les caractéristiques d'une identité revendicative commune construite autour des sujets suivants : chômage, discrimination, pauvreté, etc. Aujourd'hui, ils ont tendance à se populariser, à s'imposer au-delà de la tranche d'âge des jeunes.

À l'instar des autres pays, la Côte d'Ivoire n'échappe pas à ce phénomène de société. En effet, le nouchi est un parler jeune, né dans les ghettos d'Abidjan. Au départ, c'était un langage crypté, utilisé par les gangs de la ville.

- « Je marchais face au môgô. Tout d'un coup, il a dindin partout. Puis, il a take mon sac et il a fraya. Je n'ai rien vu dedans. » ' Je marchais face à l'homme. Tout d'un coup, il a regardé partout. Puis, il a pris mon sac et il a fui. Je n'ai rien compris.'
- « Le lion a sciencé l'animal. » 'Le lion a regardé l'animal'
- « Vié père, donne-moi le djè, yé partir. » 'Vieux père, donne-moi l'argent, je vais m'en aller.'

¹⁴ Pointeur est celui qui drague une fille

Le nouchi a évolué et son lexique est devenu moins hermétique. Il ne se limite plus aux conversations entre jeunes. Il explore toutes les strates sociétales ivoiriennes. Certains politiciens ivoiriens l'utilisent dans leurs allocutions pour donner l'impression de faire corps avec leur auditoire.

« *Bien Président, nous sommes enjaillés de toi. [...] tu es un Président choco* » (Théodore et al., 2019). Bien Président, nous sommes contents de toi. [...] tu es un Président sympathique, agréable.'

Le nouchi continue de vivre dans les échanges quotidiens. Ses parlants ne tarissent pas d'ingéniosité à la création de nouveaux lexiques.

1.1.4.3. Le nouchi brodé

C'est une forme dérivée du nouchi. La dernière forme connue de nous et qui semble s'être établie au moment où nous rédigeons ce travail. Le nouchi brodé est très présent dans les réseaux sociaux. Il a tendance à s'orienter vers le nouchi originel, en ce sens qu'il est conçu de manière à ne pas se faire comprendre de tous. Une communication en nouchi brodé opère comme une communication codée. En voici quelques exemples :

- | | |
|---|------------------------------------|
| ▪ <i>Est-ce que moi je les voiture?</i> | 'Est-ce que moi je les vois' |
| ▪ <i>Allez-vous koumanter.</i> | 'Allez-vous parler' |
| ▪ <i>Pourquoi tu veux piscine ici?</i> | 'Pourquoi tu veux pisser ici' |
| ▪ <i>C'est argentine je veux.</i> | 'C'est argent je veux' |
| ▪ <i>Tu palestine avec motoquoi.</i> | 'Tu parles avec moi quoi' |
| ▪ <i>Donc, tu veux dire que tu es formol?</i> | 'Donc tu veux dire que tu es fort' |
| ▪ <i>Ça me fait malgache.</i> | 'Ça me fait mal' |
| ▪ <i>Vieille mairie</i> | 'vieille mère' |

C'est dans cet environnement à la fois plurilingue et multilingue, où la manière de parler français est décomplexée, qu'évoluent les différents locuteurs du français en Côte d'Ivoire. Parler français à l'ivoirienne est devenu tellement habituel qu'il ne se limite plus seulement aux échanges oraux. Il se repère aussi dans des écrits journalistiques, dans des discours officiels et même dans des écrits scolaires. Ce constat, en contexte

scolaire, nous est apparu à la faveur d'une expérience professionnelle durant laquelle, nous avons eu à apprécier des copies de compositions françaises de niveau secondaire en Côte d'Ivoire. Cela aurait pu nous amener à parler d'une crise du français dans l'enseignement scolaire comme cela a été signalé dans d'autres pays tels que la Belgique (Bally, 2004). Cette dernière situation est certes préoccupante, mais elle ne sera pas au centre de notre recherche. C'est plutôt sur deux phénomènes qui se produisent au niveau de la syllabe finale des mots en *-eur* et *-eux* dans des écrits scolaires, que nous porterons toute notre attention. Nous envisageons les expliquer et savoir s'il s'agit de manifestations d'ordre phonologique ou d'ordre morphologique.

1.2. Problème de recherche

À ce jour, comme nous l'avons déjà dit plus haut, de nombreuses études scientifiques ont été menées sur le français en usage en Côte d'Ivoire. Elles ont décrit des règles d'ordre morphologique, phonologique, syntaxique et autres, inhérentes à cette variété de français. Certaines de ces recherches ont eu accès au cadre scolaire. Elles se sont, généralement, intéressées aux méthodes d'enseignement et à certains faits de langue qui ont amené les uns et les autres à s'interroger sur l'impact qu'a la prise en compte ou non de la langue première dans l'enseignement du français. Ces études ont été certes bénéfiques d'un point de vue didactique, mais d'un point de vue purement linguistique, elles n'ont pas épuisé le champ des anomalies que l'on pourrait expliquer scientifiquement. En somme, d'autant plus que le français ivoirien ne cesse de générer des sous-variétés, il y a encore beaucoup d'éclairage à faire sur les caractéristiques du français parlé en Côte d'Ivoire et spécifiquement, sur celui produit par certains élèves, à l'écrit, en contexte de classe. En effet, enseignante que nous fûmes dans des collèges ivoiriens, nous avons, maintes fois, été intriguée par un certain type d'erreurs. Dans un processus d'apprentissage, il est normal que des erreurs surviennent. Cependant, la nature ou le genre de certaines d'entre elles titille notre curiosité. C'est le cas de deux anomalies récurrentes que nous avons observées, dans la formation de mots avec les suffixes *-eur* et *-eux* dans des écrits de collégiens d'Attécoubé et de Bingerville. Effectivement, à maintes occasions, nous avons repéré, d'une part, des mots tels que *meilleur*,

footballeur ou *intérieure* orthographiés respectivement comme ceci : *meyeu*, *footballeu* et *intérieu*. D'autre part, nous avons aussi observé un autre phénomène qui nous est apparu comme l'inverse du premier phénomène. Dans cet autre phénomène, il s'agit de l'ajout de la consonne *r* à la fin de mots tels *heureux* et *cheveux* qui donne *heureur* et *cheveur*. Nous avons pensé à une confusion dans l'emploi des suffixes *-eur* et *-eux*. De plus, il faut noter que les scripteurs qui sont concernés par le premier phénomène ne le sont pas automatiquement par le second. Cependant, dans *footballeu* ou dans *cheveur*, le problème se pose autour de la consonne *r* qui disparaît ou qui s'impose en finale de mot. Au fil de notre analyse, nous avons réalisé que nous pourrions être en présence de deux phénomènes distincts. En effet, dans la terminaison *-eur*, comme dans *foot.bal.leur*¹⁵, c'est la consonne *r* qui chute dans la syllabe finale. Cela a pour conséquence de simplifier la structure de la syllabe finale de CVC¹⁶ à CV. C'est une syllabe fermée¹⁷ qui s'ouvre.

Les phénomènes concernant la chute ou l'ajout du *r* que nous avons repérés en position finale des mots en *-eur* et en *-eux* dans les écrits de collégiens ivoiriens n'est pas spécifiques à ces derniers. En effet, l'instabilité du *r* en position de coda syllabique a déjà été évoquée dans une étude sur les créoles à base française. Le *r* y est même qualifié de « caméléon » pour expliciter métaphoriquement sa variation sur le plan phonétique. D'un point de vue phonologique, il y est mentionné que les Antillais produisent des hypercorrections par insertion de *r* et on y retrouve aussi une expression commune imagée de « nègre-mangeant-les-R » pour caricaturer la chute automatique du *r* dans les mots. L'étude exemplifie ces affirmations à travers l'anecdote suivante :

« Un Martiniquais arrivant au Havre entre dans un café. Avec une parfaite assurance, il lance : '*Garrçon ! un vè de biè.*' » (Pustka, 2012 #320).

Toutefois, il faut noter que le *r* n'est pas le seul élément à subir une réduction en position finale en créole. D'autres consonnes subissent le même sort. Nous avons :

¹⁵ Les points marquent la frontière entre les syllabes du mot.

¹⁶ Consonne Voyelle Consonne

¹⁷ Syllabe fermée finit par une consonne.

Tableau 1: Chute d'éléments finaux

| En français | En créole |
|-------------|-----------|
| /fɛʁ/ | /fɛ/ |
| /diʁ/ | /di/ |
| /maʁ/ | /ma/ |
| /pʁɛsk/ | /pʁɛs/ |
| /komynist/ | /komynis/ |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

S'agissant de l'élément *r*, on peut considérer que souvent un mot créole sans *r* a son équivalent en français avec *r*.

En créole, le comportement de *r* se décline de différentes façons. Colat-Jolivière en distingue quatre : deux, en lien avec la phonétique et deux autres qui relèvent de la phonologie. Pour les cas phonologiques, Colat identifie un où le *r* disparaît comme présenté dans le tableau ci-dessus et un autre où il apparaît dans des mots créoles provenant de mots français qui n'en comportaient pas (avocar, marjorette, etc). Il faut noter que les cas d'intrusion de *r* sont fréquents à l'initiale et en milieu de mot (Delumeau, 2006).

Par contre, en créole haïtien, la chute du *r* en position finale est automatique tant avec les mots à plusieurs syllabes qu'avec les mots monosyllabiques. Voici quelques mots en haïtien qui le démontrent.

Tableau 2 : Extrait du lexique haïtien de mots qui finissent en r

| Dictionnaire français | Dictionnaire haïtien | Dictionnaire français | Dictionnaire haïtien |
|-----------------------|----------------------|-----------------------|----------------------|
| Ver | Vè | Sentir | Senti |
| Fleur | Flè | Dormir | Dormi |
| Cœur | Kè | Venir | Vini |
| Vomir | Vomi | Rivière | Riviyè |
| Rire | Ri | Noir | Nwa / Nwè |
| Voir | Wè | Jour | Jou |

Source : Vilsaint et Berret (2005)

Le cas haïtien ne justifie pas le cas ivoirien, mais il nous permet d'établir des similitudes et des différences au niveau de la structure des syllabes.

Dans le deuxième cas, avec la terminaison *-eux*, comme dans *ner.veux*, c'est un autre phénomène qui se produit. Certes, il s'agit toujours d'une syllabe finale, mais elle a la structure suivante : CV. C'est une syllabe ouverte. Ici, aussi, l'ajout d'une consonne finale a occasionné le changement de la structure de la syllabe. Ce phénomène-ci pourrait en être un d'hypercorrection à l'image du mot créole *avocar*. En somme, de prime abord, notre étude tourne autour de deux problèmes concernant les mots en *-eux* et en *-eur* : l'ajout d'un *r* et la réduction d'un *r* en position finale dans la graphie de ces mots qui modifient leur structure syllabique finale.

1.3. Questions de recherche

Le problème qui nous préoccupe dans cette recherche tourne autour du graphème *r* en final de mot en *-eur* et en *-eux*. C'est un problème à deux volets. Par conséquent, nos interrogations visent à découvrir la cause de ce qui engendre les deux phénomènes que nous observons : Pourquoi le *r* chute-t-il dans certains mots en *-eur* dans les textes de nos scripteurs ? De plus, nous constatons que chez un même scripteur, il y a des mots en *-eur* qui sont réussis et d'autres qui perdent le *r* final. Pourquoi le phénomène ne se généralise-t-il pas à tous

les mots en *-eur* employés chez un même scripteur? Chez ce scripteur-là, dans l'emploi du segment *-eur*, le *r* serait-il instable? Alors, comment expliquer cette instabilité du *r*? D'un autre côté, nous nous posons aussi la question suivante : Pourquoi la consonne *r* apparaît-elle en final des mots en *-eux*? Là aussi, le phénomène n'est pas généralisé chez un même scripteur. Comment expliquer le fait que certains mots en *-eux* soient réussis et d'autres non ?

1.4. Objectif de recherche

L'objectif poursuivi dans cette recherche n'est pas de remédier à une erreur grammaticale ou d'orthographe. Édicter une prescription pour éviter la production de graphies fautives pourrait certainement faire l'objet d'une autre étude, mais, ici, il s'agit plutôt de présenter une explication sur les raisons de la survenue de deux phénomènes dans la graphie de mots en *-eur* et en *-eux* chez des collégiens ivoiriens. Au final, nous pourrions, ainsi, vérifier si les phénomènes identifiés sont d'ordre phonologique ou d'ordre morphologique.

1.5. Hypothèse de recherche

Au vu de tout ce qui a été dit précédemment sur les terminaisons *-eur* et *-eux*, nous constatons que plusieurs hypothèses peuvent être émises :

- Le */r/* disparaissant et apparaissant modifie le son de la syllabe. On passe de *footballeur* à *footballeu* ou de *cheveux* à *cheveur*. C'est un phénomène phonologique. Aucun exemple du corpus n'a été utilisé au féminin. Cela restreint notre champ de vérification.
- Le passage de *cheveux* à *cheveur* ou celui d'*extérieur* à *extérieu* peut être perçu comme une confusion entre deux suffixes : *-eur* et *-eux*. L'un est employé à la place de l'autre. Dans ce cas, on serait dans un contexte morphologique.

Pour confirmer ou infirmer ces possibilités, nous allons, d'abord explorer la littérature et déterminer l'état d'avancement des travaux de recherche sur le sujet.

Chapitre 2 Recherches antérieures

Dans les précédents chapitres, nous avons évoqué l'existence de différents niveaux de français en usage en Côte d'Ivoire : acrolectal, mesolectal et basilectal. Tous ces types de français se côtoient au quotidien dans les pratiques discursives à l'image d'un patchwork qu'on dirait linguistique. De plus, le parler basilectal n'a de cesse d'évoluer. Les procédés de création de nouveaux mots sont productifs. Pour preuve, la progression du nouchi¹⁸ en une deuxième catégorie appelée nouchi brodé qui, au cours d'une prédication en nouchi, consiste à dériver autant que possible les mots employés (Olivier, 2020).

Cette situation de changements s'opérant dans la langue française n'est pas spécifique à la Côte d'Ivoire. Le même phénomène existe dans les autres pays francophones du continent. En effet, la littérature sur le sujet regroupe les parlers français du continent sous la dénomination de *les français d'Afrique* (Steien & Van den Avenne, 2019). Plusieurs chercheurs se sont déjà intéressés à ces français-là. En effet, une décennie après les indépendances africaines (Champion, 1974) mène une étude comparative à partir d'un corpus composé de copies d'élèves de deuxième année secondaire du Congo Kinshasa avec un corpus d'élèves parisiens. Il s'agissait de faire un classement typologique des fautes à partir d'une grille afin de prouver l'existence d'une particularité du français en Afrique. L'étude a conclu à un phénomène d'interférence entre la première langue (L1) de l'apprenant africain et le français (L2). Selon Champion, les fautes repérées chez les élèves africains seraient dues à l'influence du substrat linguistique. Cette conclusion a d'ailleurs été remise en cause parce que les deux corpus présentaient certaines fautes similaires (Faïk, 1980). Le facteur substrat linguistique aurait été pertinent si les faits de langue repérés ne concernaient que les copies du Congo et aurait été mieux cerné si l'étude avait spécifié le type d'interférence. C'est à dire, comment la L1 vient empiéter sur le patron linguistique du français dans le processus d'apprentissage. Prenons par exemple ce cas d'interférence syntaxique entre le dioula et le français.

- Tu vas où ? qui est la reproduction de [ibetagamini]¹⁹ qui se décompose en :

¹⁸ Argot ivoirien

¹⁹ Langue dioula parlée au nord de la Côte d'Ivoire.

- [i] [be] [taga] [mini]
- Tu être en train de (pars / vas) où

Outre ce genre de superposition, il arrive aussi que certains morphèmes du français se juxtaposent à des morphèmes des langues locales et vice-versa :

- *Est-ce qu'ikakènè?* En lieu et place de *ikakènè y a foye*²⁰

Ailleurs au Burkina Faso, une étude menée par Cavalheiro et Portugues aborde aussi la question des changements dans le français parlé sur le continent. Tout comme J. Champion, ces deux chercheurs ont collecté des écrits d'élèves pour constituer un corpus. Leur objectif était d'expliquer l'origine des constructions particulières de mots et de phrases rencontrées. Leur conclusion a révélé l'existence d'un phénomène d'interférence à différents niveaux : morphologique, syntaxique, lexical, phonologique et conceptuel.

J'ai lavé ma fugure brossé les dents.

Hier, j'ai resté à la maison aider ma mère à préparer, lavez les assiettes.

[...] et j'ai parti à la maison courir.

(Cavalheiro & Portugues, n.d.)

Une étude menée de façon conjointe au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Mali et au Congo s'est intéressée au morphème « que » dans le discours indirect. Il en est ressorti ceci : d'un point de vue morphosyntaxique, le morphème « que », dans le discours indirect, n'a pas de statut précis dans les productions discursives populaires de ces quatre pays. Ce morphème fonctionne comme une balise grammaticale désémantisée. (Queffélec, 2006)

« le matin il m'a donné douze mi que bon tu peux rentrer au village indique-moi là tu

habites. i dit que, mais ça c'est qui t'a pris gardienne ici. » (Queffélec, 2006)

La recherche scientifique sur les faits de langue dans l'espace francophone africain a été prolifique. Nous ne saurions les passer tous en revue dans ce chapitre. Cependant, chez la plupart des chercheurs s'intéressant au sujet, un constat fait l'unanimité : les locuteurs africains francophones se sont approprié le français. Pour

²⁰Il y a foye. Il n'y a rien.

expliquer ce phénomène de société, nous allons nous appuyer sur le cas des parlants français ivoiriens. En effet, une étude partie de la variété dite *argot des jeunes ivoiriens* expose le phénomène d'appropriation du français par les ivoiriens en général. C'est-à-dire que les usagers ont accommodé le français à leurs besoins en faisant fi du poids de la norme de sorte à le parler de façon décomplexée :

- *avant nous on vient Abidjan ici* 'avant, nous, on venait ici à Abidjan'
- *il est mal big* 'il est obèse'
- *il a pris sol* 'il a été battu' (Plahar, 2017)

Au travers de ce fait d'appropriation, un autre phénomène dit de contamination linguistique a aussi été relevé. Il participe au processus d'appropriation. Il consiste en des mélanges et des imprégnations : d'une part, entre les langues locales et les variétés de français; d'autre part, entre les nouvelles variétés de français et le français de référence (Lafage, 1991). De ces différents phénomènes de contact sont nées des situations de « code mixing » et de code switching (mixité et alternance de codes linguistiques) pendant les pratiques conversationnelles quotidiennes. En réalité, ces procédés constituent des stratégies d'énonciation pour combler un déficit de vocabulaire, une insécurité linguistique dans la performance d'un locuteur ou pour manifester un rapprochement entre interlocuteurs. Quéfélec cité par (Boutin & N'Guessan, 2015).

Au fil des études, le français d'Afrique noire est perçu, comme le dit Manessy, comme étant : « [...] un objet étrange dont l'existence, affirmée par de nombreux auteurs et rarement mise en doute [...], paraît évidente à distance, mais dont la substance s'évanouit dès qu'on prétend la définir et l'analyser. » (De Féral, 2010). Face à cette image du français en usage dans les pays africains, on pourrait s'interroger sur ce qui en fait un français étrange. Nous en présentons ici quelques extraits :

« *le matin il m'a donné douze mi que bon tu peux rentrer au village indique-moi là tu habites. i dit que, mais ça c'est qui t'a pris gardienne ici.* » (Queffélec, 2006)

« Seul le plus grand nommé Vié Père, lève la tête [...]. Il s'adresse à un des visiteurs qu'il appelle Doum : "Doum kèssiah! C'est quel môguô ça?" Puis doucement : "C'est pas zoguô?" Doum essaie de le rassurer : "C'est pas un zôguô... C'est un bras... Il veut un mide... " [...] Doum tend un billet de 5 000F à Vié père. Celui-ci se lève et prend sous son vieux lit un sachet insignifiant qu'il donne à Doum. Puis il déclare : "Pour tes togo, ce sera la prochaine fois..." Doum se fâche : "Vié Père, donne mon l'ar'ent. Je ne suis pas là pour qu'un fafrô krou mon pierre!" . "Oh Kièèè! y sabaly ça, rétorque Vié Père, la prochaine fois..." » (Lafage, 1998)

Tous ces phénomènes de changement linguistique ne sont pas exclusifs à la zone géographique africaine, du côté du continent américain, ils ont aussi été repérés dans la pratique du français. En effet, une étude a été menée en vue d'élaborer un corpus sur le français d'Amérique du Nord (le corpus FRAN). Certains des objectifs de ce travail étaient de décrire les différents types de français en usage dans cette zone géographique et d'expliquer l'origine du processus de ces changements : le contact avec d'autres communautés linguistiques, l'évolution dans l'usage du français, etc. L'étude a confirmé la présence de différentes sortes de français en Amérique du Nord. La littérature parle d'un français anglicisé avec des emprunts de mots à l'anglais tels que « C'est le *fun* » ou d'un français ontarien ou encore québécois. Par exemple, les séquences discursives suivantes sont trois variantes qui expriment une même idée au Québec :

Je vais partir / je vas partir / m'as partir

(Martineau & Séguin, 2016).

En définitive, on remarque que le français, qu'il soit pratiqué en Afrique ou ailleurs, est sujet à des modifications. À tel point que tout parlant français se retrouvant dans une zone francophone autre que la sienne pourrait éprouver de la difficulté à comprendre certains messages tels que ceux cités ci-dessus. De plus, nous retiendrons que dans le français d'Afrique, on observe des faits de langue qui relèvent de la syntaxe : *indique-moi là tu habites*, de l'alternance de codes : *C'est quel môguô ça?*, de la phonologie : *douze mi*, *ar'ent*, de la morphologie, etc. Tous ces changements ou modifications dans les pratiques langagières des francophones

d'Afrique ne sont pas sans conséquence. Ils sont à l'origine de l'émergence d'un éventail de variétés de français sur le continent (Steien & Van den Avenne, 2019). Ce phénomène de changement linguistique dans le jargon scientifique est appelé variation linguistique.

2.1. La variation linguistique

La notion de variation linguistique est une notion liée à la sociolinguistique. Plusieurs recherches dont celle de William Labov, linguiste américain, se sont intéressées au phénomène de la variation linguistique. Il en est né un courant appelé l'école des variationnistes. Une variété d'une langue voit le jour parce que cette dernière évolue ou parce qu'elle est parlée différemment d'un locuteur à un autre ou d'une région à une autre. Dans les deux cas, on constate la présence de différents modèles de pratiques langagières au sein d'une même communauté linguistique. Il existe plusieurs types de variation.

2.2. Les différents types de variation linguistique

Selon William Labov, on distingue quatre types de variation linguistique qui sont liés à différents facteurs : temporel, géographique, social ou situationnel.

2.2.1. La variation temporelle

Elle s'opère dans le temps. C'est une variation diachronique. En français québécois, certains mots tels que *safre* pour dire *gourmand* ou *galarnéau* pour dire *soleil* sont considérés comme vieillis aujourd'hui et sont méconnus de la majorité des jeunes du Québec (Remysen, 2013). De même en nouchi, le mot *go* ou *kpata* pour dire respectivement *filles* et *joli* sont inusités. Ceux qui les emploient font l'objet de railleries auprès des jeunes. Aujourd'hui, ces derniers emploient *mouso*, *bois* ou *moument* pour *filles* et *zo* pour *joli*. De même, des mots tels que *télétravail*, *texto*, *texter* sont aussi apparus dans les pratiques langagières.

2.2.2. La variation géographique

La variation géographique, qui est aussi appelée variation diatopique, est une variation liée aux différents espaces où est parlée une langue. Si nous prenons le cas du français, il s'agit des différentes spécificités qu'on constate dans chaque manière de produire la langue dans chacun des pays de la francophonie. Les extraits suivants pourraient mieux nous éclairer sur le sujet :

« [...] « les français d'Afrique » émergent comme un objet de recherche, en linguistique, après les indépendances [...] » (Steien & Van den Avenne, 2019).

« [...] est publié le Trésor de la Langue Française [...] qui, bien que s'ouvrant à différentes variétés du français contemporain, ignorait totalement les français non hexagonaux » (Steien & Van den Avenne, 2019).

Une même réalité peut être désignée de différentes manières selon l'endroit où l'on se trouve. En Europe, la question des régionalismes du français a déjà fait l'objet de plusieurs enquêtes pour circonscrire les aires de leur extension. Ces enquêtes, hormis le fait qu'en elles-mêmes supposent déjà l'existence de variétés du français, ont révélé que certains objets du quotidien pouvaient avoir des dénominations variant d'un endroit à un autre. Une serpillère (carré d'étoffe utilisé pour le ménage) est selon les endroits appelée *chiffon*, *wassingue*, *cinse*, *lave-pont*, *loque*, *panasse*, *patte*, etc. De même, la réalité *cartable* ne désigne pas le même objet que l'on soit au Québec ou en Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, le *cartable* est un sac d'écoliers. Au Québec, le *cartable* renvoie à un objet qui sert à classer des feuilles. Les dénominations issues du français originel se trouvent être en concurrence avec des dénominations régionales ou locales (Avanzi et al., 2016).

2.2.3. La variation sociale

C'est un type de variation dénommée variation diastratique. Dans ce cas-ci, le milieu social du locuteur impacte son parler. En effet, une étude menée par William Labov explique le phénomène. Labov s'est intéressé à l'utilisation du phonème /r/ dans les séquences discursives en anglais de New York. Les résultats de l'étude ont révélé que le maintien ou la chute en final de mot du /r/ dépend de la classe sociale du locuteur. Plus on monte dans la hiérarchie sociale le /r/ se maintient. Il disparaît dans le mouvement inverse (Labov, 1966).

Toutefois, il faut noter que d'autres variables telles que la position syllabique du /r/ est aussi à l'origine de l'instabilité du /r/ (Bigot, 2005).

2.2.4. La variation situationnelle

C'est un phénomène contextuel. Le locuteur modifie son parler en fonction du contexte de communication. C'est une question de style et de mode de communication. Généralement, le mode d'expression d'un usager d'une langue diffère en fonction des circonstances dans lesquelles il se trouve au moment de son action discursive. Un usager expert d'une langue X ou Y peut faire le choix d'un registre pour s'identifier à un groupe. Face à un interlocuteur expert comme lui, il pourra faire le choix d'un registre soutenu ou celui du registre familier selon le contexte de communication. Ainsi, dans une même journée, une personne peut décider d'utiliser la langue de diverses manières en opérant des changements (Remysen, 2013). Par exemple, un locuteur à Abidjan pourrait avoir les options suivantes lors de ses pratiques langagières en français.

Tableau 3 : Expressions variables selon le contexte

| Option 1 | Option 2 |
|--|---|
| Tomates là c'est combien? | 'Combien coûtent ces tomates'? |
| Vié père, transport là c'est dé togo hein. | 'Vieux père, le coût du transport est de deux cents franc.' |
| C'est qui qui t'a dit ça? | 'Qui t'a dit cela'? |
| Cimer, laisse béton. | 'Merci. Laisse tomber'. |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

En somme, lorsqu'une même idée est exprimée de différentes façons dans une même langue, c'est un phénomène de variation. Les différentes productions langagières obtenues constituent des variantes de cette

langue. Ces dernières s'écartent des normes de la langue originelle à différents niveaux : phonétique, lexicale, morphologie, syntaxe, phonologie, etc. Ce phénomène est aussi appelé variation diaphasique (Remysen, 2013). Ces différents contextes de variation pourraient être explorés dans le cadre de notre étude. Mais, nous avons volontairement éludé le volet sociologique pour nous focaliser sur les aspects purement linguistiques de la morphologie et de la phonologie. Par contre, hormis la classification que Labov fait des différentes sortes de variation (Bigot & Papien, n.d.) partent de certains facteurs qu'ils appellent variables pour identifier des cas de variation linguistique. Ils distinguent deux catégories de variables : des variables extralinguistiques qui sont en lien avec l'âge, le sexe et la classe sociale du locuteur et des variables linguistiques : l'élision d'une lettre ou d'un morphème de négation, etc. Ces dernières variables dites linguistiques concernant des aspects physiques de la langue sont pertinentes pour notre étude. En effet, nos hypothèses nous orienteraient dans le sens de l'ajout ou de la chute d'éléments physiques dans l'emploi de «-eur » et « -eux » en fin de mot. Alors, se limiter aux variables linguistiques nous permettra de savoir si la modification ou les modifications sont d'ordre phonologique ou morphologique. Cependant, quelles sont les théories qui peuvent nous permettre de vérifier chacune de ces possibilités ?

Chapitre 3 Repères théoriques

Pistes de vérification

Notre projet d'étude est parti du constat de plusieurs phénomènes en lien avec la graphie des terminaisons *-eur* et *-eux*. Ici, l'enjeu est de savoir laquelle des branches de la linguistique : phonologie ou morphologie, serait en même de les expliquer. Tout d'abord, nous présentons le champ d'action de chacun de ces domaines linguistiques.

3.1. Analyse morphologique

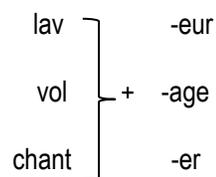
Le champ d'études de la morphologie est large. Entre autres, elle étudie les formes sous lesquelles se présentent les mots dans une langue et les changements qui s'opèrent dans leur forme lorsqu'ils sont mis en relation avec d'autres mots dans une phrase. Elle s'intéresse aussi aux processus de formation de mots nouveaux (Mounin, 1974). Concernant ce dernier point, il faut noter que les mots sont composés d'éléments qu'on appelle morphèmes. Ce sont des unités minimales de signification. Le morphème est indivisible tandis que le mot est décomposable :

lav (-eur, -age, -er) ou vol (-eur, -age, -er)

Les bases *lav* et *vol* sont des morphèmes tout comme les suffixes *-eur*, *-age*, et *-er*. Chacun de ces morphèmes est appelé morphème lié parce qu'ils ont besoin de s'associer à un autre morphème pour former un mot et compléter leur sens. Hormis ce type de morphèmes, il existe aussi des morphèmes autonomes qui ont statut de mot tel que les prépositions, les déterminants et les conjonctions et des morphèmes libres (pieds, mer, tôt) qui n'ont pas besoin d'être combinés pour compléter leur signification. En considérant ce que nous venons de dire, nous nous demandons comment une analyse morphologique de nos données pourrait apporter une explication aux phénomènes en lien avec les suffixes *-eur* et *-eux* que nous avons constatés. Plus précisément, quel procédé morphologique serait un outil efficace pour notre analyse?

3.1.1. La commutation

Pour identifier et délimiter les morphèmes, la linguistique a adopté une procédure qu'elle nomme la commutation. Il s'agit de comparer des groupes d'énoncés ou des paires minimales qui ont une opposition partielle au niveau de la forme et du sens. Le processus commence par une segmentation et finit par une commutation (Touratier, 2002). Si par exemple *laveur* et *voleur* peuvent être segmentés comme ceci : *lav-* et *-eur*, *vol-* et *-eur*, alors, chaque segment peut commuter avec d'autres unités.



Cette opération permet d'isoler les segments et de vérifier leur contenu sémantique. Chaque segment isolé porteur de sens et qui ne peut plus être divisé est un morphème.

Toutefois, nous notons un changement partiel de sens dans la série

laveur – lavage – laver

Nous avons respectivement : 'agent qui fait x', 'le processus de x' et 'l'action x'. Ici, les morphèmes <-eur>, <-age> et <-er> sont commutables, mais n'entretiennent aucune relation d'allomorphie. Car, l'un à la place de l'autre donne un sens différent. De plus, ces trois morphèmes sont dits liés parce qu'ils dépendent d'une base pour compléter leur sens. Ce phénomène de dépendance entre morphèmes pour créer des unités lexicales nous amène à spécifier le type de morphologie dans lequel nous évoluons.

3.1.2. Les types de morphologie

On distingue deux types de morphologie. La morphologie flexionnelle qui traite de la flexion verbale et de catégories du genre et du nombre. Ce premier type n'intervient pas dans le cadre de l'étude que nous

menons. Par contre, la morphologie dérivationnelle qui permet la création d'unités lexicales nouvelles par un procédé appelé la combinatoire des morphèmes pourrait être pertinente pour notre recherche. Elle permettra de repérer les situations dans lesquelles les morphèmes à l'étude, qui sont spécifiquement des suffixes dérivationnels, apparaissent.

En somme, nous aurons recours à certains procédés morphologiques. Nous envisageons utiliser la procédure de commutation pour d'abord vérifier si les terminaisons *-eur* et *-eux* sont des morphèmes différents ou si l'un est l'allomorphe de l'autre dans le contexte de l'étude. Nous pourrions utiliser aussi le procédé la combinatoire pour établir les contextes dans lesquels les terminaisons *-eur* et *-eux* se combinent avec une même base lexicale.

3.2. Analyse phonologique

La phonologie s'intéresse au fonctionnement du système des sons d'une langue. Elle décrit leur comportement et permet de saisir leurs différentes combinaisons en vue d'identifier les sons qui créent les distinctions de sens. Par exemple en dioula les formes « n'fa » et « n'ba » signifiant respectivement *mon père* et *ma mère* peuvent être mis en opposition. Lorsque ces formes sont retranscrites phonétiquement, elles ne diffèrent que par les sons [f] et [b]. Ces deux sons qui permettent de saisir la différence de sens entre « n'fa » et « n'ba » sont des phonèmes : /f/ et /b/.

Le phonème est une unité perceptuelle de son, dépourvue de sens. C'est une unité phonique distinctive d'une langue. Il est noté entre //. Le français a par exemple les phonèmes /r/, /l/, /a/, etc. Le processus d'analyse phonologique ou phonémique, tout comme la morphologie, est organisé. C'est un processus qui démarre par l'identification des éléments phoniques. Ces derniers sont reconnus comme unités phonémiques par un procédé de commutation. C'est un procédé comparable au procédé de commutation qui est aussi utilisé en morphologie.

3.2.1. La commutation

Elle consiste ici, à comparer un phonème à un autre phonème au sein d'une paire minimale. C'est à dire au sein de deux morphèmes qui ne diffèrent que par les deux éléments graphiques (voyelles ou consonnes) mis en opposition. Par exemple le *r* qui est opposé à *l*, *k* et à *b* suivant un paradigme dans

robe

lobe

cobe

bobe

permet de constater ceci :

- L'entourage phonique des consonnes qui commutent est identique.
- La commutation des consonnes entraîne un changement de sens.

Cette opération permet de poser *r*, *l*, *c* et *b* comme étant des phonèmes /r/, /l/, /k/ et /b/.

La commutation peut se faire en position initiale ou en position intervocalique ou encore en position finale. Cette fonction distinctive de la phonologie de mise en opposition de phonèmes pourrait s'appliquer à notre recherche. En effet, considérons ces deux cas que nous avons dans notre corpus : *footballeur* et *footballeu*. Après segmentation, nous obtenons :

foot-bal-leur ou *footbal-leur*

foot-bal-leuØ ou *footbal-leuØ*

Dans un même entourage phonique, nous remarquons une présence de *r* opposée à une absence de *r*. Cette particularité n'entraîne pas une différence de sens entre *footbal-leur* et *footbal-leu*. Le phénomène *r* opposé à non *r* est un cas qui diffère des oppositions du genre « pont » et « bon » (en français) et « n'fa » vs « n'ba » (en dioula). Vraisemblablement, on pourrait diagnostiquer un cas de variation : *footbal-leur* qui devient *footbal-leu* quelques fois. Toutefois, si deux sons de la même langue apparaissent exactement dans le même entourage

phonique et s'ils peuvent être substitués l'un à l'autre sans qu'il ne se produise une différence dans la signification du mot : ces deux sons ne sont que des réalisations d'un phonème unique (Tamine, 1981).

Le procédé de commutation sera celui que nous retiendrons pour notre analyse phonologique. Car, nous travaillons sur des données écrites. Cependant, on pourrait s'intéresser à la structure interne de la syllabe.

3.2.2. La structure interne de la syllabe

La syllabe est une unité linguistique. Elle est la composante des unités lexicales d'une langue. La structure syllabique s'organise en constituants C et V. La syllabe a fait l'objet de plusieurs études qui portaient sur la délimitation de sa structure et la détermination de sa nature. Mais, ces recherches n'ont pas donné de résultats effectifs (Vallée et al., 2001). Par conséquent, différentes conceptions de la structure interne de la syllabe existent. On distingue par exemple : la structure interne plate (a) et la structure interne forte (b).

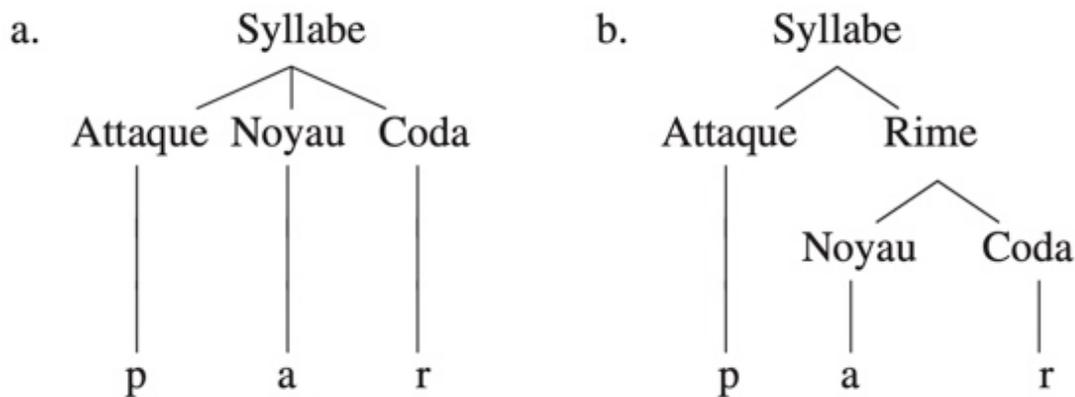


Figure 4 : Structures internes de la syllabe (Durand & Lyche, 2001)

Dans le cadre de notre travail, nous privilégierons la représentation (b) qui est perçue comme plus adéquate par certains linguistes pour analyser le fonctionnement des éléments phoniques. Il faut noter que les phénomènes de langue qui occasionnent des changements ou des modifications au sein d'une langue se produisent dans la syllabe. Alors, étudier la structure interne syllabique permet d'observer et de décrire

objectivement ces différents faits de langue. En l'occurrence les cas de chute et d'apparition du /r/ que nous avons observés dans notre corpus.

En somme, pour vérifier chacune de nos hypothèses, nous envisageons utiliser les deux méthodes d'analyse que nous avons évoquées : l'analyse morphologique et l'analyse phonologique. Car, chacune de ces démarches est susceptible de nous apporter des réponses.

Chapitre 4 MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

4.1. Type de recherche

Bien que l'espace géographique qui accueille notre recherche se caractérise par une culture de l'oralité, nos données sont essentiellement écrites. En effet, contrairement à la plupart des études qui ont été menées sur le français parlé en Afrique, nous avons choisi de porter notre attention sur un phénomène linguistique qui se produit dans des écrits scolaires. Pour l'expliquer, nous envisageons une approche qualitative. Certains chiffres seront avancés, n'ont pas pour mettre l'accent sur l'ampleur du phénomène, mais pour justifier son existence. Nous optons pour une démarche hypothético-déductive. Les données seront observées et analysées suivant les objectifs fixés et les résultats seront formulés. À la fin de l'étude, des recommandations en lien avec nos objectifs seront émises. Mais avant, nous présentons les caractéristiques des participants à cette étude.

4.1.1. Les participants

Les participants visés sont essentiellement des jeunes ivoiriens : collégiennes et collégiens. Dans le cheminement scolaire ivoirien pré-universitaire, le collège se situe après le primaire qui dure 6 ans et avant le lycée qui fait 3 ans. Le collège s'étale sur 4 niveaux : 6^e, 5^e, 4^e et 3^e. Sur les quatre niveaux, nous avons porté notre recherche sur les classes de 6^e, de 5^e et de 3^e. Nous estimons donc les durées de scolarisation à respectivement : 7 ans, 8 ans et 10 ans pour les participants n'ayant pas repris de classes. Les cours de français sont dispensés en raison de 5 heures par semaine pour les 6^e et 5^e et de 6 heures par semaine pour la 3^e. Il faut noter qu'en plus de l'apprentissage du français, les élèves apprennent l'anglais comme langue seconde en raison de 3 heures par semaine. À partir de la classe de 4^e, les élèves débutent l'apprentissage d'une troisième langue : allemand ou espagnol. Toutefois, nous rappelons que le français demeure la langue d'enseignement de toutes les autres disciplines. Nous vous présentons ci-dessous la répartition des horaires d'enseignement du secondaire dans le système éducatif ivoirien.

HORAIRES DU 1^{ER} ET DU 2ND CYCLES

| NIVEAUX \ DISCIPLINES | 6 ^{ème} | 5 ^{ème} | 4 ^{ème} | 3 ^{ème} | 2 ^o A | 2 ^o C | 1 ^{ère} A | 1 ^{ère} C | 1 ^{ère} D | TA | TC | TD |
|-----------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------------|--------------------|--------------------|----------------|--------------|--------------|
| Anglais | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 2 | 2 |
| Dessin/Ed.Musicale | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| E.D.H.C. | 1 | 1 | 1 | 1 | | | | | | | | |
| E.P.S. | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Français | 5 | 5 | 6 | 6 | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 | 4 | 3 | 3 |
| Histoire-Géographie | 2 | 2 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| L.V.2 (All./Esp.) | | | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 2 fac | 2 fac | 3 | 2 fac | 2 fac |
| Mathématique | 4 | 4 | 4 | 4 | 3 | 5 | A1=4 A2=3 | 6 | 5 | A1=5 A2=4 | 8 | 6 |
| Philosophie | | | | | | | 3 | 2 | 2 | 8 | 3 | 3 |
| Physique-Chimie | 0+ (1h30) | 0+ (1h30) | 0+ (1h30) | 0+ (2h) | 2+ (1h30) | 1+2+ (2h) | 1+ (1h30) QZ | 1+2h30 + (2h) | 1+2+ (1h30) | | 2+2 +(2h) | 1+2 +(2h) |
| S.V.T | 0+ (1h30) | 0+ (1h30) | 0+ (1h30) | 0+ (2h) | 0+ (1h30) | 0+ (2h) | 1+ (1h30) QZ | 0+ (2h) | 1+ (2h) | 2h | 0+ (2h) | 1+1+ (3h) |
| TOTAL | 21 | 21 | 26 | 28 | 25 | 29 | A1=27h 30 A2=26h 30 | 30h30 | 29h30 | A1=32 A2=31 | 33 | 33 |

Fac = facultative

QZ = quinzaine

0 5 SEPT 2018

Figure 5 : Répartition des horaires d'enseignement au secondaire (Ministère de l'éducation nationale, 2018)

Image domaine public

Vu les niveaux d'étude, nous estimons l'âge des participants, dans une fourchette de 10 à 16 ans. Les participants proviennent de cinq classes :

- La 5^{ème}4 est une classe mixte du lycée municipal 1 d'Attécoubé. 74 textes de ce groupe constituent une portion des données.
- La 3^{ème}5 est une classe mixte du lycée municipal 1 d'Attécoubé. 20 textes de ce groupe ont constitué une portion des données.
- La 6^{ème}1 est une classe de garçons du lycée garçons de Bingerville. 49 textes de ce groupe ont constitué une portion des données.
- La 3^{ème}3 est une classe de garçons du lycée garçons de Bingerville. 25 élèves de cette classe ont participé à la constitution des données.
- 5^{ème}1 est une classe de filles du lycée jeunes filles de Bingerville. 33 textes de ce groupe ont constitué une portion des données.

Nous avons misé sur le premier cycle du collège parce que nous avons toujours travaillé avec cette clientèle. C'est une clientèle qui fréquente l'école de façon régulière. Au vu de notre expérience, au sein des groupes classes, il n'existe aucun plan d'intervention établi pour des élèves. En l'absence de documents spécifiant des cas d'adaptation scolaire, on pourrait affirmer que nos groupes sont des groupes réguliers.

4.1.2. La collecte des données

Au départ, nous avons une idée en tête, celle d'étudier le nouchi ou le français populaire ivoirien dans son ensemble. Mais, nous avons vite réalisé que cette idée était un projet vague et vaste. Il fallait circonscrire notre travail à un fait observé dans la pratique langagière en fpi. Nous envisagions procéder à des enregistrements de conversations en fpi. Toutefois, cette entreprise nécessitait qu'on se rende en Côte d'Ivoire. Ne résidant pas sur le territoire ivoirien, il fallait trouver un moyen pour avoir les données à disposition. Deux options s'offraient à nous : aller sur le terrain ou utiliser des données secondaires. Faute de ressources financières, nous avons opté pour la deuxième solution. Nous avons exploré les réseaux sociaux et des données enregistrées dans le cadre de l'étude du français ivoirien, mais n'avons rien trouvé qui captait notre intérêt. Puis, notre expérience d'enseignante en Côte d'Ivoire nous a amenée à penser à une activité dans le processus d'apprentissage du français : l'expression écrite. C'est une des trois compétences du cours de français.²¹ Nous espérons y trouver des traces de français populaire ivoirien et surtout celles des phénomènes que nous avons choisis comme objet de notre recherche. Avec cette nouvelle idée, nous devons rechercher des écrits d'élèves pour constituer les données du projet d'étude. Celles-ci viendraient de la Côte d'Ivoire qui représente notre terrain d'étude. Nous avons, donc, pris contact, par téléphone, avec trois enseignants de français exerçant dans les districts d'Abidjan et de Bingerville. L'enseignant 1 est en fonction au lycée municipal d'Attécoubé. L'enseignant 2 et l'enseignant 3 sont respectivement au lycée jeunes filles et au lycée garçons de Bingerville. Leur contribution se résumait à mettre à notre disposition d'anciennes copies d'élèves afin que nous les explorions. Les copies reçues sont toutes des productions d'élèves du premier cycle du secondaire : des classes

²¹ L'expression écrite, la lecture et l'oral constituent les trois compétences du cours de français.

de 6^e, 5^e et 3^e. Ce qui correspond, au Québec, aux quatre premières années du secondaire après le primaire. Les trois enseignants ont été prompts à obtenir d'anciennes copies d'élèves. Comme nous l'avons déjà dit, aucune copie n'avait été corrigée par ces derniers. Les lots de copies étaient destinés à la destruction puisque n'étant pas de l'année en cours. Toutes les données datent de l'année scolaire 2016 – 2017.

Suivant nos consignes, les trois enseignants nous ont fourni des copies d'expression écrite en français. Les textes ont été écrits en situation de classe et les dates de rédaction sont indiquées : 2017. Les sujets diffèrent d'une classe à l'autre. Les productions ont été réalisées en classe, sous forme d'exercice d'écriture visant à renforcer les acquis. Et cela sous la surveillance de chaque enseignant. Chaque lot de copies a été mis dans une enveloppe. Les enveloppes ont été fermées et remises à un étudiant à la maîtrise de l'Université de Québec à Chicoutimi, désormais UQA, qui, lui étant en déplacement à Abidjan pour sa collecte de données, s'est chargé de les récupérer dans chaque établissement scolaire. Nous avons reçu les données recueillies à l'UQAC au retour du dit étudiant. Les données collectées se chiffrent à 201 copies de rédaction. Comme on le constate, nous n'avions eu aucun contact direct ni avec les enseignants ni avec les scripteurs des textes. Toutefois, il faut noter que nous n'avions donné aucune consigne quant au type de textes à nous fournir. Nous ne voulions que de l'expression écrite énoncée par des apprenants du français en contexte ivoirien.

4.1.3. Le terrain d'étude

[Certaines] « villes ouest-africaines sont de création récente et des phénomènes sociaux et linguistiques majeurs s'y déroulent sur une période très courte, dont témoins et acteurs sont souvent encore vivants » (Leimdorfer et al., 2002) C'est le cas d'Abidjan²², terrain qui abrite les sites où ont été recueillies nos différentes données. La ville d'Abidjan, pour faciliter son organisation, se subdivise en une dizaine de vastes unités communales : Abobo, Adjamé, Attécoubé, Koumasi, Port-Bouët, Treicheville, Yopougon, Marcory, Cocody, Plateau, Anyaman et Bingerville. Cette subdivision de l'espace confère à Abidjan l'image de ville ségréguée en référence au concept de classe sociale. Le principe de classes sociales est une méthodologie

²² Capitale économique de la Côte d'Ivoire

d'analyse des sociétés humaines qui permet de catégoriser ou d'étiqueter une série d'individus. Plusieurs études des sociétés européennes ont donné naissance à différents critères de classification (Stavenhagen, 1968). En effet, comme nous l'avons signifié dans les chapitres précédents, Abidjan étant un espace géographique cosmopolite à forte densité, sa population nous offre un mélange de nationaux et d'étrangers, d'ouvriers, de commerçants, d'élites, etc. On y perçoit une stratification d'ordre social dont le critère de catégorisation pourrait être basé sur l'activité menée ou le pouvoir d'achat. Ainsi, suivant une taxinomie à trois niveaux, la réalité du classement des quartiers d'Abidjan se présente sous forme pyramidale avec au-dessus les quartiers nantis. À la base, les zones de précarité et entre les deux les classes moyennes.

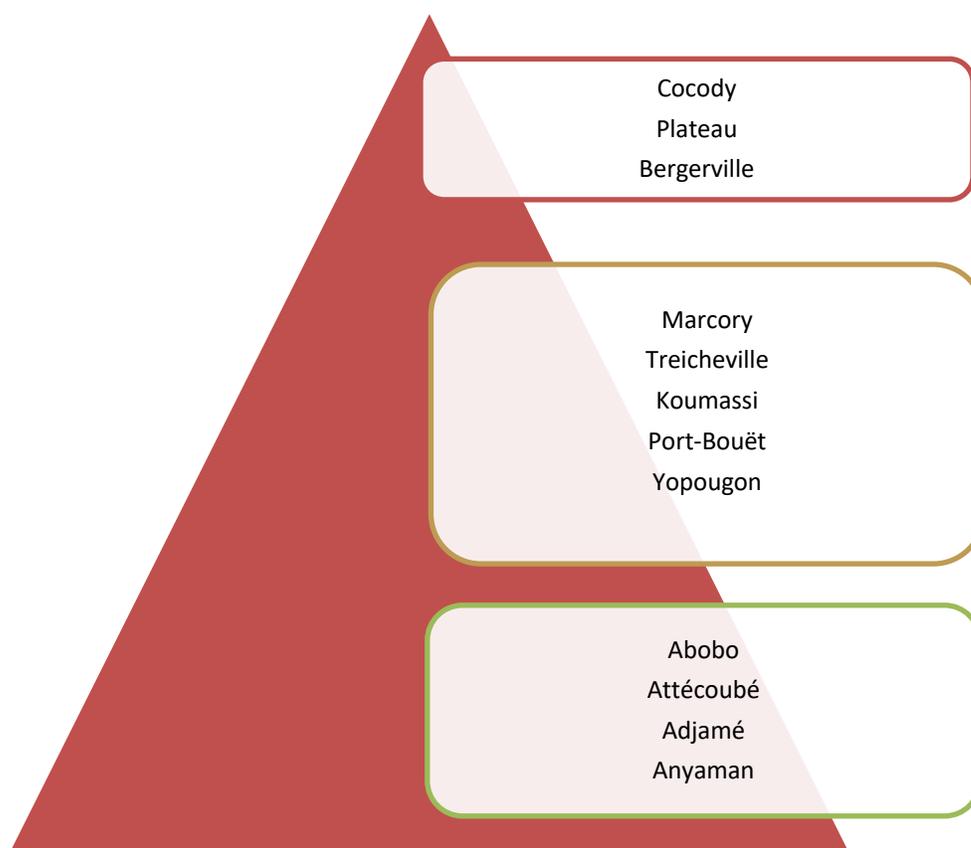


Figure 6 : Pyramide des quartiers selon les classes sociales

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Nous n'allons pas présenter ici toutes les possibilités de stratification de la communauté abidjanaise, mais il faut noter que la zone d'Adjamé est un grand lieu de négoce et qu'à l'intérieur de chacun de ces grands quartiers, on pourrait établir le même découpage de classes sociales. Cela pour la simple raison que tous ceux qui ont les moyens s'offrent les services d'employés de maison. Ces derniers à la longue créent des habitations précaires en périphéries de leur lieu de travail pour pallier le facteur déplacement (Jacquemin, 2002).

Les données ont été récoltées sur deux sites différents : Attécoubé et Bingerville. Attécoubé est un quartier populaire qui se situe à la base de la pyramide identifiée comme quartier précaire de la ville d'Abidjan. Le dioula y est la langue la plus utilisée pour les activités extrascolaires et extra-administratives. Quant à Bingerville, c'est une ancienne banlieue de la ville d'Abidjan qui est devenue commune annexée à Cocody. On pourrait l'appeler *commune-école* compte tenu du fait que plusieurs écoles secondaires bien cotées y sont hébergées. Par conséquent, la majorité de la clientèle des lycées ne provient pas généralement de cette commune. Les élèves sont hébergés à l'internat des écoles.

De façon générale, dans toutes les communes de la ville d'Abidjan, l'école est présente de la maternelle à la terminale.

4.1.4. Les instruments de collecte des données

Le processus de collecte des données n'a pas spécialement été réalisé avec une technologie particulière. La méthodologie de la collecte des données s'est appuyée sur un corpus de mots recueillis dans des écrits scolaires. Cependant, il faut signaler que les textes qui constituent les données ont été réalisés à partir de consignes données par des enseignants. Certes, ces consignes ne sont pas de nous, mais elles ont permis la production d'écrits dans chaque groupe de scripteurs :

- Consigne 5^e4 : *L'international Didier Drogba est le meilleur footballeur ivoirien de la Côte d'Ivoire . Fais son portrait complexe et complet.*
- Consigne 3^e5 : *En constatant le faible niveau de ses élèves, un professeur de français leur conseille d'avoir le livre comme ami, car le livre est bénéfique pour les enfants.*

- *Identifie le thème du sujet.*
- *Relève et reformule la thèse.*
- *Rédige ta production pour étayer le point de vue du proviseur.*
- *Consigne 6^e1 : Pendant les congés de Noël, tu as assisté à un anniversaire. Raconte l'événement.*
- *Consigne 3^e3 : Chaque année, l'excellence est célébrée dans chaque domaine d'activités. Au cours de cette journée, au lycée garçon de Bingerville, monsieur le proviseur soutient que la recherche de l'excellence est bénéfique pour la société.*
 - *Indique le type de texte à produire.*
 - *Relève et reformule la thèse.*
 - *Rédige ta production pour étayer le point de vue du proviseur.*
- *Consigne 5^e1 : Pendant les congés de Noël, tu as passé une journée en compagnie de ton père. Raconte.*

De plus, le contexte du cours de français participe aussi comme un outil de recherche. En ce sens que c'est un cadre formel avec des normes qui dictent une discipline au scripteur. En général, ce genre d'activité d'évaluation relève de la compétence *écrire des textes variés*. Il ne s'agit pas de l'écriture d'une lettre ou d'un *texto* dans un contexte informel. Il faut préciser qu'au départ, les écrits n'étaient pas destinés à un projet de recherche. Ils ont été produits et n'ont pas été corrigés pour des raisons que nous ignorons. Le trimestre écoulé, ces écrits deviennent des archives. Par conséquent, dans le cadre de notre recherche, ces documents constituent des données secondaires.

Chapitre 5 Analyse des données, résultats et discussion

5.1. Analyse des données

Nos données se composent de productions écrites d'apprenants du français. Il est évident que les explorer nous donnera accès à plusieurs types de phénomènes de différents ordres : grammatical, lexical, phonétique, syntaxique, etc. Cependant, nous précisons que nous nous limiterons aux domaines de la morphologie et de la phonologie. Plus précisément aux faits de langue que nous avons identifiés. En l'occurrence, les anomalies entourant l'usage de *-eur* et de *-eux* en fin de mot.

5.1.1. Corpus

Le corpus utilisé dans le cadre de cette recherche est constitué de 201 textes variés écrits en français :

- 45 textes argumentatifs de 3^e
- 107 textes descriptifs de 5^e
- 49 textes narratifs de 6^e

Tous les textes, d'une longueur d'une à trois pages, ont été écrits à la main.

5.1.2. Méthode d'analyse

Chaque donnée, dès réception, a été identifiée par un code composé d'une lettre et d'un chiffre. Le dernier chiffre de la dernière copie identifiée correspond au nombre total de copies de la classe. À chaque groupe classe correspond une lettre :

- 5^{eme}4 du lycée municipal 1 d'Attécoubé → de T1 à T74
- 3^{eme}5 du lycée municipal 1 d'Attécoubé → de B1 à B20
- 6^{eme}1 du lycée garçons de Bingerville → de A1 à A49
- 3^{eme}3 du lycée garçons de Bingerville → de C1 à C25

- 5^{ème}1 du lycée jeunes filles de Bingerville → de l1 à l33

Ces différents codes ont permis de composer les données afin de créer un système d'anonymat. Parallèlement, cette opération a permis de réaliser le comptage des données par lot de groupes classes et d'en faire les totaux (201 copies à analyser) et aussi d'effectuer un premier survol du contenu des textes. Ce survol a permis un premier tri : retenir les copies où le phénomène recherché est assez manifeste.

Après ce travail préliminaire d'organisation, nous avons entamé la phase de lecture des copies. Nous avons commencé par celles de la classe de 6^e suivies de celles de 5^e et pour finir avec la 3^e. Ce choix n'est pas anodin. Nous avons présupposé que les élèves de 6^e et de 5^e étaient moins experts que ceux de 3^e. Par conséquent, la probabilité d'y rencontrer des faits de langue serait élevée.

La phase de lecture a été minutieuse. Elle visait le repérage des phénomènes linguistiques qui advenaient dans les textes. Elle a été faite en même temps que nous transcrivions les phrases dans lesquelles le phénomène à l'étude se manifeste. Nous avons ensuite surligné avec un code de couleur les différents phénomènes pour distinguer ceux en lien avec *-eur* de ceux en lien avec *-eux*. Nous avons constaté dans les rédactions une grande variété de ce qu'en contexte de cours de français, on nomme faute. Nous y avons rencontré des phénomènes en lien avec d'autres spécificités de la langue : vocabulaire, syntaxe, orthographe, etc. Voici quelques exemples :

Une personne qui aime pas [...] d'avoir ami le livre [...] à mon humble à vis [...] (B18). Le docteur dit c'est tais rien (A40). Le djidjé nous a mis différents son (A42). Pour voit nos tantie prépare elles ont faient des plats appetissent (A36).

Nous avons procédé à un tri dans l'ensemble des faits de langue rencontrés et avons retenu

112 cas pertinents pour notre projet d'étude. La majorité du type de cas recherché figure dans les rédactions en provenance d'Attécoubé. Ce constat suscite en nous une interrogation : l'environnement social dans lequel l'apprenant évolue serait-il à l'origine de ce constat? Pour le savoir, une enquête sociologique devrait être menée dans le cadre d'une autre recherche. Nous avons aussi remarqué que le sujet sur le sport a engendré la grande

partie des 112 cas. Ces copies proviennent d'Attécoubé. Nous nous sommes limitée à la retranscription des passages de texte pertinents pour notre recherche.

Drogba est un footballeu [...] couragé

[...] a l'intérieu et a l'extérieu [...]

[...] couragieur et optimiset respectieu [...] (T17)

Il a un sourir merveilleur (T36)

[...] courageur il ne léssesse jamais son pays tomber. (T48)

[...] tous les joueux [...] (T54)

Après ce travail de repérage, nous avons procédé à une observation approfondie des cas repérés afin de pouvoir les classer dans des tableaux selon différents critères en lien avec la problématique de notre recherche.

Le classement des cas dans le tableau 4 a consisté à distinguer les mots finissant en *-eur* de ceux finissant en *-eux*. Dans la première colonne, tous les mots en *-eur* sont répertoriés et dans la deuxième, les mots en *-eux*. Dans ce tableau, nous n'avons pas tenu compte des formes réussies ou des formes non réussies.

Tableau 4 : Les différentes réalisations de *-eur* et de *-eux*

| Mots en <i>-eur</i> | Mots en <i>-eux</i> |
|--|--|
| <p>D'un bosqueur (T2), Joueur (T5), Un joueur (T13), Footballeur (T19), Joueur (T21), Joueur(T27), Joueur (T27), Joueur / joueur (T31), Foot-baleur (T33), Footballeur (T36), Meilleur footballeur (T36), Meilleur de (T36), Le meilleur que (T36), Entreneur (T38), Joueur à (T41), Joueur (T41), Des meilleur (T45), Meilleur (T52), Meilleur (T52), Joueur (T58), Les joueur (T59), Un joueur que (T59), Meilleur (T66), Professeur (I2), D'ailleurs (I5), Dansseur (A25), Chefeur (A30), Batisseur (A47), Melleur (A47), Peure (A33), Provisueur (C8), Meilleur (C14), Honneur (C14), Meilleurs amis (B14), Leurs donner (B10), Les meyeux joues (T7), Un jouer (T14), Foot balleu (T17), A l'interieu et a l'exterieu (T17), Meilleu (T21), Est un joué (T23), Est un jouerus (T24), Meiller (T33), Foot balluer (T36), Des meux joueur (T41), Meilleur jouent (T45), Les joueux (T54), Un joueux (T54), Buteux (T70), Provisuer (C15),</p> | <p>Chez eux (A5), Chez eu (A7), Feu (A22), Feu (A24), Feu (A25), Deux (A27), Des yeux (A31), De feux (A33), Anniversaireux (A39), Anniversaireux (A49), Heureux (C14), Nombreux (C22), Joiheux (C22), Est ennyeux (B2), Impeux (B10), Les jeux (B2), Le jeux (B2), Long cheveur (T5), Talentueur (T5), A des heuveur (T8), Pas neuver (T9), Des sieur (T15), Courage / courageur (T17), Talentiars (T18), Cheveur noi (T22), Sieur marrons (T22), Talentieur(T27), Talenture (T31), Talenteur (T32), Meveilleur (T36), Le plus chansseure (T36), Cheveaux long (T39), Courageur il (T48), Courageur (T52), Meveilleur (I31), Maleureur (A24), Heureure (A46),</p> |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Puis, nous avons remarqué que la terminaison *-eux* était employée à la place de *-eur* et vice-versa. Nous avons donc fait le tableau 5 pour séparer les formes réussies des formes non réussies pour chacun des cas.

Tableau 5 : Les différentes réalisations réussies de *-eur* et de *-eux*

| Mots en <i>-eur</i> | | Mots en <i>-eux</i> | |
|--|---|---|--|
| Formes réussies | Formes non réussies | Formes réussies | Formes non réussies |
| D'un bosqueur (T2), Joueur (T5), Un joueur (T13), Footballeur (T19), Joueur (T21), Joueur(T27), Joueur (T27), Joueur / joueur (T31), Foot-baleur (T33), Footballeur (T36), Meilleur footballeur (T36), Meilleur de (T36), Le meilleur que (T36), Entreneur (T38), Joueur à (T41), Joueur (T41), Des meilleur (T45), Meilleur (T52), Meilleur (T52), Joueur (T58), Les joueur (T59), Un joueur que (T59), Meilleur (T66), Professeur (I2), D'ailleur (I5), Dansseur (A25), Chefeur (A30), Batisseur (A47), Melleur (A47), Peure (A33), Proviseur (C8), Meilleur (C14), Honneur (C14), Meilleurs | Les meyeux joues (T7), Foot balleu (T17), A l'interieu et a l'exterieu (T17), Meilleu (T21), Est un joué (T23), Est un joueurs (T24), Des meux joueur (T41), Meilleur jouent (T45), Les joueux (T54), Un joueux (T54), Buteux (T70), | Chez eux (A5), Chez eu (A7), Feu (A22), Feu (A24), Feu (A25), Deux (A27), Des yeux (A31), De feux (A33), Anniversaireux (A39), Anniversaireux (A49), Heureux (C14), Nombreux (C22), Joiheux (C22), Est enneyeux (B2), Impeux (B10), Les jeux (B2), Le jeux (B2), | Long cheveur (T5), Talentueur (T5), A des heuveur (T8), Pas neuver (T9), Des sieur (T15), Couragé / couragieur (T17), Talentiars (T18), Cheveur noi (T22), Sieur marrons (T22), Talentieur(T27), Talenture (T31), Talenteur (T32), Meveilleur (T36), Le plus chansseure (T36), Cheveaux long (T39), Courageur il (T48), Courageur (T52), Meveilleur (I31), Maleureur (A24), Heureure (A46), |

| | | | |
|--|--|--|--|
| amis (B14), Leurs donner (B10), Un jouer (T14), Meiller (T33), Foot balluer (T36), Provisuer (C15), | | | |
|--|--|--|--|

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Ensuite, nous avons constaté que *-eur* et *-eux* ont plusieurs formes de réalisation. Nous avons donc produit le tableau 6 pour inventorier toutes ces formes.

Tableau 6 : L'ensemble des réalisations de *-eur* et de *-eux*

| <i>-eur</i> réalisé en | | | <i>-eux</i> réalisé en | | | | | |
|------------------------|----------------|-------------|------------------------|----------|---------|-----------|-------------|-------------------|
| [-eux] | [-er] | [-eur] | [-eur] | [-er] | [-é] | [-ure] | [-air] | [-eux] |
| meyeux | jouer | bosqueur | talentueur | neuver | couragé | talenture | talentiairs | peut |
| joues | provisuer | joueur | talentieur | cheveaux | | | | jeux |
| foot | foot balluer | valeurs | cheveur | | | | | respectieu |
| balleu | jouent | footballeur | heuveur | | | | | interieu extérieu |
| joueurs | na pas par eur | meilleur | courageur | | | | | cheveux |
| meux | la chance | entreneur | courageur | | | | | cheveu |
| joueux | | meveilleur | sieur | | | | | yeux |
| buteux | | meilleur | chansseur | | | | | respectieux |
| joueurs | | meillieur | je veur être | | | | | courageu |
| | | sœurs | maleueur | | | | | talentieux |
| | | heures | merveilleur | | | | | impeut |
| | | chefeur | | | | | | seurieux |
| | | | | | | | | feu |
| | | | | | | | | paraisseuse |
| | | | | | | | | scrululeuse |
| | | | | | | | | l'anniversaireux |
| | | | | | | | | nerveux |

| | | | | | | | | |
|--|--|------------|--|--|--|--|--|-----------------|
| | | batisseur | | | | | | chez eux |
| | | melleur | | | | | | chez eu |
| | | honneur | | | | | | heureux |
| | | provisieur | | | | | | joieux/ joiheux |
| | | valeurs | | | | | | nombreux |
| | | | | | | | | ennyeux |
| | | | | | | | | impeux |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Enfin, nous avons fait le tableau 7 pour distinguer les mots en *-eur* et en *-eux* formés d'un morphème autonome et ceux formés de morphèmes liés.

Tableau 7 : *-eur* et de *-eux* : morphème autonome ou morphème lié

| En -eur | | En -eux | |
|----------------|----------------|----------------|----------------|
| Morphèmes liés | Morphème libre | Morphèmes liés | Morphème libre |
| Joues | Meyeux | Merveilleur | |
| Footballeu | Meux | Talentueur | |
| Joueurs | Interieui | Courageur | |
| Joueux | Extérieui | Chansseure | |
| Buteux | Cheveur | Maleueur | |
| Joueurs | seurieux | couragé | |
| Jouer | | | |
| anniversaireux | | | |
| Bosqueur | Valeur | Respectieui | cheveux |
| Joueur | Meilleur | Respectueux | |
| Footballeur | Meilleur | joieux | |
| Entreneur | Honneur | | |
| Chefeur | | | |
| batisseur | | | |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Après tout ce travail d'exploration, nous avons entrepris de faire des statistiques pour évaluer la situation. Nous avons choisi de les faire dans la classe de 5^e4 où le phénomène s'est avéré manifeste. Car, comme nous l'avons déjà signifié, notre recherche ne cherche pas à prouver l'ampleur d'un phénomène. Elle a pour objectif de trouver l'origine de phénomènes qui se déroulent dans l'emploi de -eur et -eux en fin de mot par certains élèves en Côte d'Ivoire. Avec cette classe, 74 textes ont été analysés :

Tableau 8 : Pourcentage d'échecs dans l'emploi des terminaisons -eur et -eux en 5^e4

| Mots finissant en | Emplois réussis | Autres avec autres suffixes (allomorphes) | -eux à la place de -eur ou vice versa | Total des mots |
|-------------------|-----------------|---|---------------------------------------|----------------|
| -eur | 20 → 57,14% | 4 → 11,43% | 11 → 31,43% | 35 → 100% |
| -eux | 16 → 45,71% | 5 → 14,29% | 14 → 40% | 35 → 100% |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Tableau 9 : Élèves concernés par les phénomènes en 5^e4

| | |
|---------------------------|------------------|
| Nombre d'élèves concernés | 27 élèves sur 74 |
| Pourcentage | 27 → 36,49% |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Tout ceci, nous amène à procéder à l'analyse proprement dite.

5.1.3. Analyse proprement dite

L'objet de notre étude, nous le rappelons, est de trouver une explication au fait que certains élèves de Côte d'Ivoire orthographient certains mots en *-eur* avec *-eux* et inversement. Voici certains exemples :

buteux pour buteur (T70)

courageur pour courageux (T48)

un joueux pour un joueur (T54)

cheveur pour cheveux (T5)

Nous cherchons à savoir si ce fait de langue est un phénomène phonologique ou morphologique. Pour répondre à notre question nous nous appuyerons sur les méthodes de chacun de ces domaines spécifiques de la linguistique que nous avons évoqués antérieurement.

5.1.3.1. Analyse morphologique

La morphologie, comme nous l'avons expliqué, s'intéresse à la formation des mots. Suivant cette science, les mots sont formés de petites unités appelées morphèmes et chacun d'eux est porteur de sens. Nous allons partir de cette assertion pour identifier les différents morphèmes qui composent les mots de notre sélection. Cette identification permettra, certes d'isoler les morphèmes, mais aussi de savoir lesquels sont morphèmes associés ou morphèmes libres. Cette étape de l'analyse requiert deux opérations : une segmentation et une commutation.

Les exemples que nous choisissons dans notre corpus sont analysés tels qu'ils ont été orthographiés par les participants.

Si nous prenons la sélection suivante qui regroupe les différentes réalisations de *-eur* et de *-eux* :

**footballeur, joueur, danseur, interieu, merveilleur, talentueur, talenture, talentiairs,
joueux, footballeu, courageur, buteux, anniversaireux, couragé, couragieur, cheveur,
joiheux, foot balluer, cheveux**

Nous remarquons que la segmentation est possible avec certains mots et ne l'est pas avec d'autres : football-
 eur / football- eu / foot ball- uer / danss- eur / courag- (i)eur / courag- eur / courag- é / but- eux / jou- eur / jou-
 eux / joi- (h)eux / talent- (u) eur / talent- (i)airs / talent- ure / intérieu / merveill- eur / anniversaire- eux /
 cheveur / cheveux /

Parmi les unités minimales obtenues, certaines sont porteuses de signification et d'autres non. Les premières
 sont des morphèmes et les dernières ne le sont pas.

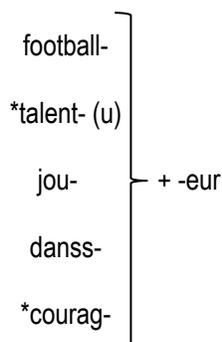
Tableau 10 : Unités minimales dotées de sens

| Unités minimales dotées de sens | Unités minimales vides de sens dans notre analyse |
|---|---|
| <football- > → 'sport collectif' <jou-> → 'base verbale de jouer' <danss-> → 'base verbale de danser' <-eur> → 'agent qui fait une action x' <-eux > → 'qui est ou qui a la qualité exprimée par la base du mot qu'il complète' < cheveur > → 'cheveu' < cheveux > → 'cheveux' < anni- > <-versair- > → 'année accomplie' < courag- > → 'qualité' < merveill- > → 'esthétique' <in-> <-térieu> → 'dans un endroit' < talent- > → 'performance' < but-> → 'action ou Poteaux au sport' | -uer / -airs / -é / - ure / |

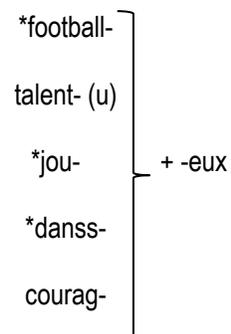
© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Remarque : Certains morphèmes tels que <football>, <but> et <talent> peuvent, dans un autre contexte, être pris en isolation. Car, ils ont une individualité sémantique comme dans : *Le football est un sport qui nécessite du talent pour marquer des buts*. Dans notre analyse, ils fonctionnent avec <-eur > ou <eux> pour se réaliser autrement tant sur le plan morphologique que sur le plan sémantique.

Après cette phase de segmentation, nous procédons à celle de la commutation pour compléter l'opération d'identification des morphèmes. Afin qu'une partie de mot soit considérée comme étant un morphème, il faut qu'on puisse la remplacer par un autre élément. L'opération de commutation se pratique sur les deux parties du mot.

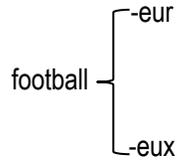


Ici, nous remarquons que football-, jou- et danss- peuvent commuter pour former un mot avec -eur. Par conséquent, il peuvent être notés : <football->, <jou- > et <danss->.



Ici, nous remarquons que talent- et courag- commutent pour former un mot avec -eux.

Cependant, dans le cas qui suit :



Ici, *-eur* et *-eux* ne peuvent commuter.



Cependant, dans un autre environnement morphologique, le suffixe *-eur* est commutable avec *-er*. Il peut donc être noté <*-eur*>. C'est le cas du suffixe *-eux* qui, dans un autre environnement morphologique, peut être remplacé par *-er* et par *-eur*.

Chatouille + (-eux, -er, -eur)

Nous pouvons donc conclure ceci : Nous remarquons que les morphèmes tels que <jou->, <football-> ou <-eur> sont des morphèmes associés dans notre contexte d'étude. Chacun d'eux a besoin d'un autre morphème pour compléter le sens du mot que le scripteur veut construire. Pour exprimer l'idée de celui qui pratique le football, qui joue ou qui danse, il faut associer deux morphème.

<football> + <-eur> → footballeur

<jou-> + <-eur> → joueur

<dans-> + <-eur> → danseur

Les morphèmes <-eur> et <-eux> ne sont pas commutables dans les différents cas d'environnement morphologique que nous avons rencontrés dans notre corpus.

5.1.1.2. Analyse phonologique

La phonologie œuvre dans le sens d'identifier les phonèmes qui créent des distinctions de sens. le phonème, comme nous l'avons déjà spécifié, est dépourvu de sens. c'est une unité distinctive de son.

Dans le cadre de notre analyse, nous nous attelons à expliquer l'emploi inapproprié des morphèmes <-eur> et <-eux> en fin de mot dans les exemples suivants :

**interieu, merueilleur, talentueur, joueux, footballeu, courageur,
buteux, couragieur, cheveur**

D'abord, analysons les différentes graphies de *courageux*. Nous avons :

courag-eux

courag-eur

courag-é

Dans ce paradigme, trois morphèmes <-eux>, <-eur> et <-é> apparaissent dans un même environnement phonique. L'utilisation de l'un ou de l'autre ne modifie pas le sens du mot *courageux* comme dans :

- *Drogba est un joueur courageux*
- *Drogba est un joueur courageur*
- *Drogba est un joueur couragé*

Dans ce cas-ci, <-eux>, <-eur> et <-é> ne sont pas en opposition. Les formes phoniques <-eur> et <-é> sont deux réalisations du seul et unique morphème <-eux>.

Ensuite, comme nous l'avons signalé plus haut, notre analyse ne concerne que des données écrites. Par conséquent, parmi les outils d'analyse que nous offre la phonologie, nous n'utiliserons que le procédé de commutation pour comparer nos deux morphèmes.

Observons <-eur> et <-eux> en opposition de paire minimale.

a) <football-> <-leu>

b) <cheveur>

<football-> <-leur>

<cheveu >

La théorie phonologique pour l'identification du phonème impose que la commutation d'un phonème à un autre entraîne une modification de sens dans un même environnement phonique. Dans la situation *a*, la présence de *r* s'oppose à rien (\emptyset). Le *r* a chuté dans *footballeu*. Cette chute ne modifie pas le sens du référent *footballeu*.

Drogba est un footballeu.

Dans la situation *b*, on constate un ajout de *r* dans *cheveur*. Cet ajout ne modifie pas le sens du référent *cheveur*.

Drogba a de cheveur longs.

Dans les deux situations, la chute ou l'ajout du *r* n'occasionne aucun changement de sens. Alors, la présence et l'absence de *r* dans *cheveur* et *footballeu* est en lien avec le phénomène des allophones. Dans notre corpus, *cheveur* et *footballeu* sont des variants de *cheveu* et *footballeur*.

Si nous observons les exemples suivants :

Tableau 11 : Cas d'ajout ou de la chute de r

| | | | | |
|-----------------------------|-------------------|------------------|--------------------------|--------------------------|
| intéri- -eu(r) | *merveill- -eu(r) | talentu- -eu | jou- -eu(r) | but- -eur |
| *intéri- -eu(\emptyset) | merveill- -eu | *talentu- -eu(r) | *jou- -eu(\emptyset) | *but- -eu(\emptyset) |

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Nous constatons que le /r/ fluctue d'un environnement phonique à un autre :

- Il est ajouté. C'est de l'hypercorrection.
- Il chute. C'est un phénomène d'amuïssement.

Avec cette observation, nous pouvons dire que le /r/ est instable dans certains cas et intrusif dans d'autres.

Outre le fait que notre étude se consacre principalement à <-eur> et <-eux>, nous avons constaté que les scripteurs les réalisaient de plusieurs manières. En effet, le tableau 3 nous a donné la latitude de constater que d'autres suffixes intervenaient comme des épiphénomènes dans l'expression de certains de nos participants.

Dans certains cas, les élèves réalisent les morphèmes à l'étude de la manière suivante :



Figure 7 : Différentes réalisations des morphèmes à l'étude

© Djénéba Jeanne Coulibaly, 2022

Il faut noter que ces différentes réalisations fonctionnent comme des variantes d'un même morphème dans les textes des élèves : deux pour <-eur> et cinq pour <-eux>.

Drogba est un (jouer, joueurs, joueur) ivoirien.

On peut dire que les réalisations de chacune des séries du schéma ci-dessus entretiennent une relation d'allomorphie.

Toutefois, avec le cas *anniversaireux*, nous n'avons pas rencontré de *anniversaireur*. Ce cas a une forme unique. Il est décomposable en *anniversaire-* et *-eux*. Avec ce cas, <eux> participe à une création lexicale par dérivation suffixale. L'intention étant d'avoir un mot unique pour dire : *celui qui fête son anniversaire*. compléter le sens de <anniversaire>. Cela passe par l'ajout d'un morphème <eux> qui modifie le sens de <anniversaire>. Ce cas est un procédé morphologique.

Remarque : Dans l'élaboration de notre cadre théorique, nous avons évoqué la possibilité de nous appuyer sur le principe de la structure interne de syllabe : attaque + rime (noyau + coda) pour trouver une réponse à notre problème. En effet, certaines études ont démontré que la coda dans certaines langues comme le créole haïtien chute. Nous avons repéré le même phénomène avec la situation (a) présentée ci-dessous. Cependant, cette théorie ne justifie pas le phénomène qui se produit en (b).

a) *foot - bal - leur*

foot - bal - leu

b) *che - veur*

che - veu

Au point a, *-leur* est une syllabe CVC. / étant l'attaque / *eu* étant le noyau / *r* étant la coda.

La coda *r* a été remplacée par \emptyset .

5.2. Résultats

À l'entame de cette recherche, nous cherchions à connaître l'origine du fait d'écrire des mots qui se terminent en -eur ou en -eux comme les exemples qui suivent :

courageur au lieu de courageux

footballeu au lieu de footballeur

Vu à la hâte, plusieurs penseraient qu'il s'agirait d'une confusion entre -eur et -eux. Mais, le phénomène est loin d'être aussi simple que cela. Nous avons approfondi notre recherche en nous appuyant sur deux théories scientifiques : la morphologie et la phonologie. Nous nous sommes limitée à ces deux théories parce que l'enjeu était de découvrir si les phénomènes identifiés étaient d'ordre morphologique ou d'ordre phonologique.

L'analyse des éléments de notre corpus nous a conduit à un certain nombre de résultats.

5.2.1. Les phénomènes ne sont pas morphologiques

D'un point de vue linguistique, la morphologie, rappelons-le, s'intéresse à la forme des mots d'une langue. Elle aide à comprendre comment les mots sont construits. Ces derniers peuvent être construits suivant différents procédés. Pour notre étude, nous nous sommes limitée à celui de la dérivation suffixale. C'est un procédé qui a déjà été identifié dans le cadre d'une recherche sur le français parlé en Côte d'Ivoire. Il en est ressorti que le lexique du parler populaire se faisait par ajout des suffixes (-eur, -age, -ier, -aire, -eux, etc) à une base X tirée du français ou d'une langue locale ou simplement inventée pour compléter le sens de X.

« *Gbroumgbranseur [gbrũmgbrãœr] : se dit d'une personne qui crée le désordre* ».

« *Ce gbonhi là, c'est des gbroumgbranseurs. Ce groupe, ce sont des semeurs de troubles* » (Dodo, 2015).

Ceci pour dire que la dérivation suffixale n'est pas un phénomène étranger à la pratique langagière du quotidien ivoirien. Par exemple, on a :

football qui donne footballeur

but qui donne buteur

grailer qui donne grailleur 'mangeur'

bara qui donne barasseur 'travailleur'

ken qui donne keneur 'dealeur'

Dans notre cas, il ne s'agit pas d'une construction de mot par dérivation du genre *anniversaireux* qui figure dans notre banque de textes. Mais, il s'agit d'un phénomène autour de <-eur> qui se manifeste de deux manières.

5.2.1.1. Première manifestation du phénomène

football- -eur / jou- -eur

football- -eu / jou- -eux

Ici, nous n'avons pas une substitution entre deux morphèmes. Nous n'avons qu'un seul morphème <-eur> qui subit la chute du /r/ final. La forme du morphème initial <-eur> est modifiée, mais sa charge sémantique demeure. Par conséquent, le phénomène n'a aucune incidence sur la compréhension du message si ce n'est que spécifier le niveau de langue de l'utilisateur.

5.2.1.2. Deuxième manifestation du phénomène

Courage- -eux

Courage- -eur

Ici, nous n'avons pas non plus une substitution entre deux morphèmes. Nous avons, par contre, décelé une intrusion de /r/. Un /r/ est ajouté en position finale et donne l'impression qu'il s'agit du morphème <-eur>. C'est un leurre. Il s'agit plutôt d'une variante de *-eux*. Toutefois, ici, *-eux* est un morphème qu'on note <-eux> parce qu'il est porteur de sens. Il signifie : qui a la qualité exprimée par la base morphématique. Dans ce cas-ci, il y a un phénomène d'hypercorrection qui est un phénomène phonologique. Cela est manifestement symptomatique du désir de bien parler la langue. Cet état de fait est perçu comme de l'insécurité linguistique chez l'utilisateur de la langue. Cette insécurité dans la pratique de la langue est la conséquence d'une variation linguistique qui

s'est opérée avec l'ajout du /r/. Cependant, nous ne saurions spécifier le type de variation qui s'y manifeste. Les variations diastratique ou diatopique pourraient être mises en cause, mais nous n'avons pas de données sociologiques pour l'attester. La seule information en notre possession est celle de la zone géographique des participants : le groupe classe de 5^e4 situé dans la commune d'Attécoubé. La place de cette commune à la base de la pyramide sociale est un indice à considérer dans les caractéristiques sociales des participants.

5.2.2. Le phénomène est phonologique

Après analyse des éléments du corpus, nous disons que la variation qui s'opère à travers la présence inattendue des morphèmes <-eur> et <-eux> en fin de mot relève de la phonologie. En effet, il ne faut pas se hâter de conclure à une simple permutation entre les morphèmes <-eur> et <-eux> :

Les meyeux joues (T17) / footballeu (T17) / cheveur (T5).

Le phénomène est autre. Il s'articule autour du maintien ou de la chute du /r/ : avec <-eur>, le /r/ chute et avec <-eux>, il est ajouté. Observons certains cas extraits du tableau 4 :

- couragé / couragieur (T17)
- un joueux (T54)
- à l'intérieur et à l'extérieur (T17)
- merveilleur (T36)
- talentueur (T5)
- anniversaireux (A39) et (A49)

S'il est su que la phonologie, de façon générale, est la science qui décrit le système de son d'une langue et qu'elle aide à faire la différence entre les mots, on pourrait penser que le couple

- couragé / couragieur (T17)

désignerait deux réalités différentes. En ce sens que :

un homme courageux aurait le sens qui est admis par tous et un homme couragieur aurait un sens connu de l'énonciateur ou un sens lié au contexte de communication. En somme, couragé / couragieur (T17) seraient

deux mots différents de par leur signification. Ici, nous n'avons pas une intention de nouvelle création sémantique comme avec le mot *anniversaireux* (A39 et A49) qui signifie ceci : *Celui qui célèbre son anniversaire*. Avec

- courageux VS couragieur

nous avons un seul mot et un seul sens. Par conséquent, nous sommes face à un phénomène de variation liée à la chute ou à l'ajout du phonème /r/ respectivement dans *un joueux* (T54) et dans *couragieur* (T17). La différence entre les deux phrase qui suivent n'est que phonologique : chute du /r/ et hypercorrection avec l'ajout du /r/.

Drogba est un joueux talentueux ivoirien.

Drogba est un joueur talentueux ivoirien.

5.2.3. Discussion

L'analyse des éléments de notre corpus révèle deux réels problèmes autour du phonème /r/ : son instabilité dans l'emploi du morphème <-eur> et son intrusion dans l'emploi du morphème <-eux>. Et cela en finale de mot. En effet, certains participants de l'étude éprouvent de la difficulté à réaliser efficacement les formes de <-eur> et <-eux> lorsqu'elles sont suffixées à une base lexicale X. À titre indicatif, dans la classe de 5^e4 de la commune d'Attécoubé qui compte 74 élèves, il y a 27 qui sont concernés par ces deux phénomènes. Soit 36,49% qui n'arrivent pas à performer dans la réalisation des formes -eur et -eux en finale de mot. De plus, sur 70 mots construits avec -eur et -eux en finale de mot dans cette classe, on dénombre 25 mots mal construits (chute ou ajout de /r/). Cela donne un pourcentage d'échec de 35,75%. Il faut aussi signaler que 9 autres mots ont été construits avec des terminaisons telles que -ure, -air, etc comme indiqué plus haut. Ce qui a donné des mots tels que *talenture, couragé, talentiairs*, etc. Ces chiffres ne sont pas énormes, mais ils ne sont pas, non plus, négligeables. 27 élèves dans une classe de 74 sont sujets à l'hypercorrection et / ou à la chute du /r/ en position de coda en finale de mot. Dans un contexte scolaire et d'apprentissage du français, une remédiation s'avérerait pertinente.

Nous ne savons pas si le phénomène touche toutes les communes ou tous les groupes-classes du pays, mais il existe à Attécoubé et à Bingerville dans les classes de 6^e et de 5^e.

La question de l'instabilité du /r/ que nous notons dans notre étude avec <-eur> en finale de mot peut être rapprochée du phénomène qui existe en haïtien avec la chute du /r/ finale comme le montre le tableau 1. Mais, le cas haïtien ne fait pas le procédé inverse. Il n'ajoute pas de /r/ en fin de mot. Par contre, dans notre recherche, ce procédé inverse a été identifié. En résumé, nous avons identifié deux phénomènes : une chute et un ajout du /r/ à la même position de finale appelée position coda si nous nous référons à la structure interne de la syllabe. Dans les deux cas, c'est l'absence ou l'intrusion d'un phonème qui occasionne le changement dans la graphie des mots analysés. Ces deux phénomènes, scientifiquement parlant, portent le nom, respectivement, de chute et d'hypercorrection. Ce sont deux phénomènes linguistiques qui relèvent de la phonologie et qui s'inscrivent dans le registre des études sur la variation linguistique.

La variation linguistique, comme nous l'avons déjà signifié, est un concept qui a été initié par Labov. Elle s'intéresse aux changements dans une langue au sein d'une même communauté. Et cela, à travers le temps et l'espace. Les facteurs de cette variation peuvent être d'ordre extralinguistique ou linguistique. Dans notre cas, il s'agit de variables purement linguistiques. Par ailleurs, la variation dans la langue est, généralement, présentée sous forme de réalisation, de phénomène ou même de langue liée à une catégorie sociale (Ledegen & Léglise, 2013). C'est le cas du nouchi qui n'est, scientifiquement parlant, certes pas une langue, mais qui, de prime abord, fonctionne socialement comme tel : un parler avec différents procédés de création lexicale et qui est, généralement, perçu comme une langue pour tout non ivoirien.

Nous avons choisi d'étudier les phénomènes que nous avons repérés dans un contexte de l'écrit. Les résultats obtenus ne disent pas si, dans un contexte de l'oral, nous pouvons observer les mêmes phénomènes ou que les 27 élèves de la classe de 5^e prononcent <-eur> et <-eux> en finale de mot comme ils l'écrivent. Cet état de fait constitue une limite à notre recherche et pourrait être remédié dans un prochain projet de recherche. De plus, des études sociolinguistiques avancent que des facteurs extralinguistiques tels que l'âge, les aspects identitaires ou l'environnement social peuvent jouer le rôle de variables et impacter la performance langagière des énonciateurs. Nous ne tenons pas compte de cet aspect dans notre recherche. Nous avons identifié la nature des phénomènes que nous avons observés. Nous n'avons pas cherché à savoir la raison de la chute du /r/ et celle de l'hypercorrection. Par conséquent, nous recommandons aussi un complément de recherche pour affiner nos résultats. Les projets futurs pourraient s'inscrire sous un angle phonétique ou explorer le point suivant : Est-ce que les phénomènes phonologiques que nous avons identifiés ne seraient pas en train de se muer en phénomène morphologique?

Conclusion

En définitive, notre projet de recherche a été mené d'une façon générale sur le français ivoirien, mais plus spécifiquement sur deux phénomènes qui ont lieu dans la pratique du français écrit en milieu scolaire à Attécoubé et à Bingerville. Notre approche a été qualitative et descriptive. Il s'agissait de découvrir l'origine des deux phénomènes que nous avons repérés : phonologique ou morphologique. Notre recherche nous a permis de découvrir qu'il s'agit d'un fait de variation qui s'est opéré dans l'usage des morphèmes <-eur> et <-eux> en fin de mot dans le contexte scolaire ivoirien. Les analyses que nous avons menées donnent ceci :

- Le /r/ en final de mot chute dans 31,43% des cas.
- Le /r/ apparaît en final de mot dans 40% des cas.

Les résultats de cette recherche montrent qu'en expression écrite, il y a des élèves à Abidjan qui perdent le /r/ en fin de mots en <-eur>. D'autres aussi ajoutent le /r/ en fin de mots en <-eux>. Le résultat crée une variation phonique.

En somme, les deux phénomènes que nous avons observés sont des manifestations d'ordre phonologique. Ils sont liés au comportement du /r/. En effet, notre analyse nous a permis de réaliser qu'il ne s'agit pas d'un cas de substitution de morphèmes comme on aurait pu le croire, mais plutôt d'une fluctuation du /r/ en finale de mot qui crée des cas de chute ou d'hypercorrection. Le procédé de formation des mots n'est pas affecté et leur sens demeure inchangé. Toutefois, aujourd'hui, il n'est pas rare de rencontrer ceci :

- Dans les échanges discursifs au quotidien

buteux 'qui marque les buts' / 'le spécialiste des buts'

anniversaireux 'qui fête son anniversaire' (déjà créé)

footballeu 'qui joue au foot' / 'qui aime le foot'

un scienceur 'qui regarde'

un scienceux 'qui aime regarder' / 'voyeur'

un mousseur 'qui aime faire la fête'

- Dans les échanges des réseaux sociaux

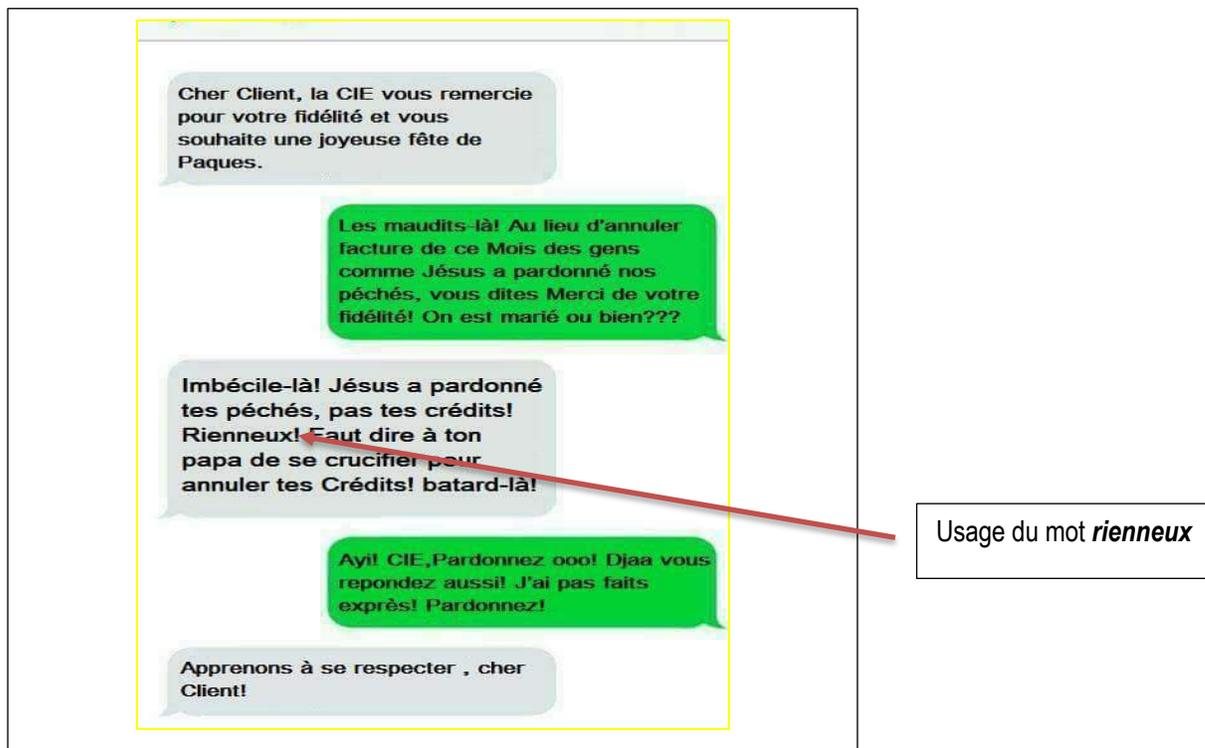


Figure 8 : Usage spontanée de rienneux (coulibaly, 2022)

Image domaine public

Avec le temps, la liste de mots à l'image d'*anniversaireux* ou de *rienneux* s'est allongée. Aujourd'hui, dans les pratiques discursives, les usagers du fpi n'hésitent pas à ajouter <-eur > ou <-eux> pour compléter le sens des nouvelles créations lexicales ou pour palier une insécurité linguistique ou encore pour être dans la « gamme » fpi (éprouver un sentiment d'appartenance). Les mots tels que *anniversaireux* et *rienneux* ont subi un ajout sémantique : 'Celui qui fête son anniversaire' et 'celui qui n'a rien' – Celui qui n'est rien – Celui qui ne connaît rien – Rienneux regroupe toutes ces significations.

Dans l'univers linguistique ivoirien, entendre *footballeu* ou *rienneux* ne paraît pas étrange pour les natifs. Par contre, un étranger éprouverait de la difficulté à comprendre ce genre de discours.

Nos résultats peuvent servir de point de départ à une recherche plus vaste sur le même sujet avec comme ajout des participants de zones précaires pour apprécier l'action du milieu sur la performance phonologique en

français. Toutefois, cette étude vient enrichir un bon nombre d'études déjà effectuées sur le français en usage en Côte d'Ivoire. Au fil des générations et des événements, les Ivoiriens n'ont de cesse de créer de nouveaux mots. Ils continuent de s'approprier le français. C'est un fait. Dans les dizaines d'années à venir, quel français aura-t-on en Côte d'Ivoire et même sur le continent? En tout cas, pour l'instant, au Bénin, il est fréquent d'avoir des enseignes publicitaires où il est écrit :

« *Ici en vente de la viande de chercheur*²³ » 'Ici en vente de la viande de porc'

(Alokpon, 2001)

²³ Le chercheur désigne le porc. Grande fut la surprise d'un chercheur français qui lors d'un sommet de la francophonie au Bénin se trouva en face de cet écriteau.

Bibliographie

- 7info.ci. (2017). *Langues maternelles ivoiriennes-promotion à l'école pour jeunesse perdue et tiraillée*. <https://www.7info.ci/langues-maternelles-ivoiriennes-promotion-a-lecole-pour-jeunesse-perdue-et-tirailee/>
- Alokpou, J.-B. (2001). Le français routier du Bénin: pièges et richesses lexicales. *Le français aujourd'hui*, (1), 17-22.
- Avanzi, M., Barbet, C., Glikman, J., & Peuvergne, J. (2016). *Présentation d'une enquête pour l'étude des régionalismes du français*. SHS Web of Conferences. EDP Sciences.
- Azéyeh, A. (2009). *La variation du français au Cameroun approche sociolinguistique et syntaxe* [Thèse de doctorat]. Université de Provence.
- Bally, C. (2004). *La crise du français: notre langue maternelle à l'école*. Librairie Droz.
- Bigot, D. (2005). Pour un état de la question sur les variables sociales en linguistique «variationniste». *Çédille: Revista digital de estudios franceses*, (1), 28-50. http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/module1/co/module1_web.html
- Bigot, D., & Papen, A. (n.d.). *Formation en linguistique variationniste*. Concordia University. http://uoh.concordia.ca/sociolinguistique/res/module1_1.pdf
- Bourdieu, P. (1983). Vous avez dit « populaire » ? *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46(1), 98-105.
- Boutin, A. B., & N'Guessan, J. K. (2016). Abidjan, une métropole de plus en plus francophone? *Le français en Afrique*, (30), 173-186. <http://www.unice.fr/bcl/30/BOUTIN-KOUADIO.pdf>
- Boyer, H. (1997). «Nouveau français»,«Parler jeune» ou «Langue des cités»? : Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. *Langue française : Les mots des jeunes. Observations et hypothèses*, (114), 6-15.
- Cavalheiro, M., & Portugues, Y. (n.d.). Le français du Burkina Faso : norme scolaire et variations. L'exemple des verbes en série dans des écrits d'écoliers ouagalais de CM2. *Section : 11 (Linguistique de contact)*.
- Champion, J. (1974). *Les langues africaines et la francophonie: essai d'une pædagogique du français en Afrique noire par une analyse typologique de fautes*. Mouton.
- coulibaly, B. (2022). *2 months ago today* [Image]. Repéré le 20 mai à <https://www.facebook.com/photo/?fbid=4948952835227735&set=a.1226061300850259>
- David, T. E., & Salif, T. (2000). Premier gaou. Sur *Premier gaou*. https://www.parolesmania.com/paroles_magic_system_4381/paroles_1er_gaou_161922.html
- De Féral, C. (1994). Le français en Afrique noire faits d'appropriation. *Langue française*, (104), 3-5. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1994_num_104_1_5733
- De Féral, C. (2010). Les « variétés » du français en Afrique. Stigmatisations, dénominations, réification : à qui la faute ? *Cahiers de sociolinguistique*, 15(1), 41-53. <https://doi.org/10.3917/csl.1001.0041>

- Delafosse, M. (1904). *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes: avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte*. E. Leroux.
- Delumeau, F. (2006). *Une description linguistique du créole guadeloupéen dans la perspective de la génération automatique d'énoncés* [Thèse de doctorat]. Université de Nanterre-Paris X. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00169457>
- Dodo, J.-C. (2015). *Le nouchi: étude linguistique et sociolinguistique d'un parler urbain dynamique*. thèse unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan.
- Durand, J., & Lyche, C. (2001). Des règles aux contraintes en phonologie générative. *Revue québécoise de linguistique*, 30(1), 91-154.
- Faïk, S. (1980). Champion (Jacques). Les langues africaines et la francophonie; Essai d'une pédagogie du français en Afrique noire par une analyse typologique de fautes, préface de Pierre Alexandre. *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 58(2), 465-469.
- Jacquemin, M. (2002). Travail domestique et travail des enfants, le cas d'Abidjan (Côte-d'Ivoire). *Revue Tiers Monde*, 307-326.
- Kouadio N'Guessan, J. (2008). Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, (40/41), 179-197.
- Labov, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City* (Washington DC: Center for Applied Linguistics, 1966). *Labov The Social Stratification of English in New York City 1966*.
- Lafage, S. (1991). L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français? *Langue française*, 90(1), 95-105.
- Lafage, S. (1998). Le français des rues-une variété avancée du français abidjanais. *Faits de langue*, 6(11-12), 135-144.
- Lambert, F. (1982). L'Afrique noire et la langue française. *Anthropologie et Sociétés*, 6(2), 37-46.
- Ledegen, G., & Légise, I. (2013). *Variations et changements linguistiques*. ENS Editions.
- Leimdorfer, F., Couret, D., N'Guessan, J. K., Soumahoro, C., & Terrier, C. (2002). Nommer les quartiers d'Abidjan. Dans *Les divisions de la ville* (Éditions de la maison des sciences de l'homme, pp. 233-257). <http://books.openedition.org/editionsmsh/1251>
- Martineau, F., & Séguin, M.-C. (2016). Réseaux et maillages en Amérique française. *Le corpus FRAN* (15).
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement technique et de la formation professionnelle (Côte d'Ivoire). (2018). Horaires pour l'année scolaire 2018-2019 dans l'enseignement secondaire général. (2533). https://dpfc-ci.net/wp-content/uploads/dpfc_fichiers/2018-2019/textes_officiels/HORAIRE%20%20DANS%20L%20ENSEIGNEMENT%20SECONDAIRE.pdf

- MonKiosk. (2018, 1 février). *Gbich N° 951 du Jeudi 01 au Mercredi 07 Février 2018*.
<https://monkiosk.com/product.php?productid=48546&cat=0&featured=Y>
- Mounin, G. (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Presses universitaires de France.
- N'guessan, J. K. (2006). Le nouchi et les rapports dioula-français. *Le français en Afrique*, 21, 177-192.
- N'Guessan, J. K. (2007). Le français: langue coloniale ou langue ivoirienne? *Hérodote*, (3), 69-85.
- Nouchi.com. (2018). *Dindin man n'a pas luck du 25 août*.
<https://www.facebook.com/nouchicom/photos/a.444992602218904/2046761728708642>
- Olivier, D. G. D. (2020). « *Le nouchi brodé: aspects lexicaux et implications socio-numériques* », dans *les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique* [Thèse de doctorat]. Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire).
- Plahar, B. (2017). *Le français en Côte d'Ivoire: une analyse linguistique de six animations ivoiriennes en français normé ivoirien, en français populaire ivoirien et en nouchi* [Master of Arts]. Carleton University.
- Ploog, K. (2001). Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité. *Cahiers d'études africaines*, (3), 423-442.
- Queffélec, A. (2006). Restructurations morphosyntaxiques en français populaire camerounais: l'expression des modalités injonctives et interrogatives dans le discours rapporté. *Le français en Afrique*, 21, 269-278.
- Radio PDCI RDA. (2019). *Fragilité, migration et résilience* [Image]. 3e forum africain de la banque africaine de développement sur la résilience, Abidjan (Côte d'Ivoire).
<https://www.facebook.com/radiopdcirda/photos/a.771452639690580/1194065434095963/?type=3>
- Remysen, W. (2013). *Le français et la variation linguistique*.
https://usito.usherbrooke.ca/articles/th%C3%A9matiques/remysen_1
- Simard, Y. (1994). Les français de Côte d'Ivoire. *Le français en Afrique noire, faits d'appropriation*, (104), 20-36.
https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1994_num_104_1_5736
- Stavenhagen, R. (1968). Classes sociales et stratification. *L'Homme et la société*, 8(1), 201-211.
- Steien, G. B., & Van den Avenne, C. (2019). Présentation: les français d'Afrique. En *Afrique. Hors d'Afrique. Langue française*, (2), 5-10.
- Tamine, J. (1981). Introduction à la phonologie. *L'information grammaticale*, 8(1), 40-44.
- Théodore, K. K., Jean-Claude, D., & Yves-Marcel, Y. (2019). *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*. L'Observatoire européen du plurilinguisme.
- Touratier, C. (2002). *Morphologie et morphématique: analyse en morphèmes*. Publications de l'Université de Provence.
- Vallée, N., Rousset, I., & Boë, L.-J. (2001). Des lexiques aux syllabes des langues du monde. Typologies, tendances et organisations structurelles. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (45), 37-50.

Vilsaint, F., & Berret, J.-E. (2005). *English Haitian Creole Haitian Creole English Word to Word Dictionary*. Educa Vision Inc.

Yédjasso. (2020, 27 juin). *L'expression « douo nou kpêlè »* [Mise à jour de statut]. <https://www.facebook.com/association.yenouan.yekun.officielle/posts/698730994302875/>